

DES LOUPS RAVISSANTS...

*"Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous couverts
comme des brebis, et qui au-dedans sont des loups ravissants."*

Matthieu VII,15 BIBLE (SACY)

Au loup !!! Ô Loups ! Fascination, répulsion...

Le sujet est redevenu d'actualité, avec le retour des loups dans nos montagnes: l'animal n'est soudain plus seulement cette ombre de soi-même qui tourne en rond derrière les grilles d'un jardin zoologique; et les réactions sont vives quand le loup redevient réalité.

Réactions justifiées !

A vrai dire, un sujet comme celui-ci nous renvoie d'abord à nous-mêmes, à notre propre histoire - pour découvrir à quel point nos « délicieuses frayeurs » enfantines venaient de loin. Cette promenade dans les territoires du Loup peut se lire à des niveaux divers: le texte s'intéresse aussi bien à l'histoire, à la littérature qu'à l'ethnologie, à l'histoire des mentalités.

Bons frissons sur les traces du fauve !



MOTS-CLÉS

Art, berger, bête, chien, diable, écologie, enfant-loup, ethnologie, Gévaudan, littérature, loup, loup-garou, louve, méchant, meneur, Mercantour, nature, peur, plaisir, sexe, Tex Avery

SOMMAIRE

PREAMBULE	3
La polémique	
Le Parc national du Mercantour	
LE GRAND MECHANT LOUP	5
Le loup et le diable	
Le loup et la Guerre	
Le loup et le sexe	
Le loup et la peur	
La bête du Gévaudan	
Loup-garou	
Les loups et la rage	
Le loup décrié	
Le loup traqué	
NI TOUT A FAIT BON, NI TOUT A FAIT MÉCHANT	20
Le loup moqué	
Les meneurs de loups	
Le loup bénéfique	
Les « enfants-loups »	
VIVE LE LOUP	25
Le loup encensé	
Une littérature valorisant le loup et la vie sauvage	
Loup et écologie	
<i>Canis lupus</i>	
POUR EN SAVOIR PLUS	31

« Gardez-vous des faux-prophètes qui viennent à vous couverts comme des brebis, et qui au-dedans sont des loups ravissants »

Evangile selon saint Matthieu

7, 15, Bible de Sacy

Auteur: *Des loups ravissants...* a été conçu par Colette HOURTOLLE.

Coordination du projet: Roger FAVRY.

Collaborateurs: Marité BROISIN, Annie DHÉNIN, Philippe GENESTE, François PERDRIAL et leurs classes ainsi que Jacques BRUNET, Roger FAVRY, André JULLIARD, Martine MAURY, Gérard SALAGNON, Raymonde URRUTY, Simone BERTON .

Coordination générale du chantier BT2 de l'Institut coopératif de l'École moderne-Pédagogie Freinet: Annie DHÉNIN.

Iconographie:

p. 6 : d'après le Traité de Ch. Lebrun Planche 27

p. 7 : Gustave Doré (DR)

p. 8 : timbre de la Principauté de Monaco

p. 9 : infographie A.Dhénin

p. 11 : D.R.

p. 12 photo Jacques BRUNET

p. 13 Registres paroissiaux Dauphiné

p. 18 : arrêté du sous-préfet (Archives.Départementales de la Marne)

p. 20 : infographie A. Dhénin

p. 22 : infographie A. Dhénin

p. 56- photo G. SALAGNON

La polémique



Il y a entre l'homme et le loup une longue histoire nourrie de nombreux fantasmes. Les pages qui suivent vont tenter de l'évoquer.

A lire quelques gros titres de la presse, le danger est réel, nous sommes cernés :

Le Figaro 30-09-97

Les bergers de Provence contre les loups

Le Monde 1-10-97

Le loup, l'agneau et les écolos : les loups pourraient tuer un millier de brebis cette année

Sud-Ouest 4-10-97 Iraty (Pays Basque) :

Les loups arrivent

Dauphiné Libéré 13-10-97 :

Alpes-Maritimes : Les loups attaquent

Dauphiné Libéré 18-10-97 :

Haute-Maurienne : Les loups arrivent chez nous

La Vie Nouvelle (Savoie) 24-10-97 :

Le retour du loup

Si d'aucuns croyaient que les loups n'existaient plus que dans les contes, les voilà avertis. Les féroces prédateurs viennent ravir et égorger, jusque dans les bras des bergers, brebis et agneaux sans défense. Au silence des agneaux répondent les clameurs des éleveurs et les bêlements de 2000 brebis manifestant à Nice le 29-09-97.

Sus au loup !

Des pancartes alarmantes ont surgi dans le Parc National du Mercantour :

DANGER LOUPS

PROMENADES DECONSEILLEES

Des tracts vengeurs leur répondent :

DANGER CHASSEURS

C'est que, depuis que les loups ont commencé à recoloniser en France les territoires d'où ils avaient disparu, la bataille fait rage entre écologistes partisans de la bio-diversité et éleveurs victimes du fauve soutenus par les chasseurs prêts à le débusquer.

L'affaire est politique : le 24 octobre 97, le Conseil régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur (PACA), région où se trouve le parc du Mercantour, a adopté une motion exigeant "l'enlèvement immédiat de tous les loups des Alpes-Maritimes et des départements voisins, et leur installation dans des parcs fermés."

Le Parc National du Mercantour

Tranquilles dans les Abruzzes, à l'est de Rome (ils sont protégés en Italie depuis 1977), les loups voyageurs ont eu l'idée de venir, par la chaîne des Apennins, l'Ombrie, le sud des Alpes, jusque dans le Mercantour, en 1992.

Les partisans de la conservation de la vie sauvage s'en réjouissent, mais cela ne fait pas l'affaire de tout le monde et en particulier des bergers qui, depuis 50 ans, avaient pris l'habitude de laisser moutons et brebis sur les estives en toute sécurité; des troupeaux de 1000, 2000 ou 3000 moutons restent ainsi livrés à eux mêmes...et aux loups. Ni clôtures, ni abris, ni chiens de garde. Evidemment le loup en profite. Il est plus aisé pour lui de tuer des brebis non gardées qui s'affolent que des bouquetins se réfugiant sur des rochers escarpés.

Éleveurs et maires des communes concernées ne décolèrent pas.

Ils estiment à 2000 le nombre de brebis menacées en deux ans par les loups dans les Alpes.

Dans le même temps, sur l'ensemble du territoire, 700 000 moutons ont été égorgés, non par des loups, mais par des chiens errants. C'est pourtant le loup qui est considéré comme un massacreur. Les maires ont ressorti un ancien texte de 1871 que personne n'avait songé à abroger, en raison de son inutilité, autorisant les maires à organiser des battues pour tuer les loups.

En vain Jean-François Dobrenez, spécialiste des écosystèmes de montagne et nommé médiateur par le ministère de l'Environnement dans l'affaire des loups du Mercantour, s'évertue-t-il à expliquer que les loups disposent dans le parc d'un nombre suffisant de chamois, bouquetins, cervidés pour se nourrir et faire office de police sanitaire.

Dans une aire normale, les loups qui ont besoin d'un vaste territoire pour subvenir à leurs besoins alimentaires, pratiquent un strict contrôle des naissances : seule la louve dominante peut avoir des petits dans la meute. Ils sont ensuite élevés en commun. Mais, répondent les bergers, si un véritable "garde-manger", un réservoir énorme de nourriture se trouve à leur portée, ne peut-on craindre de les voir se multiplier ? Et comme, l'hiver, les troupeaux redescendent, enfermés dans les bergeries, le problème de nourriture se posera aux loups réduits aux mouflons ou chamois... ou à attaquer les villages !

L'exemple italien montre que si les troupeaux ne dépassent pas 300 têtes, sont gardés par des chiens et rentrés la nuit ou par temps de brouillard, le loup ne fait guère de dégâts. Mais travailler de la sorte est loin de représenter un progrès pour les éleveurs. Ils ne comprennent pas qu'on protège, au détriment de leurs conditions de vie, un animal que leurs ancêtres avaient réussi à éliminer. *"Nous sommes tous les jours au cul des moutons, s'exclame une femme d'éleveur. Il nous est impossible de partir en vacances."*

En vain un système d'indemnisation a-t-il été mis en place, ainsi que le financement de l'acquisition de patous des Pyrénées, chiens robustes qui, bien dressés, tiennent le loup à distance.

Des abris pastoraux ont été construits et des filets de protection mis en place par le Parc du Mercantour. Mais la polémique s'envenime. Le retour des loups a réveillé les anciennes oppositions à la création du Parc Naturel et a exacerbé le malaise de la profession d'éleveur, déjà soutenue par des primes de l'Union Européenne, et qui voit dans les indemnités dues au loup l'installation dans une situation d'assistanat. Si certains s'en accommodent (il y a des "chasseurs de primes" parmi les bergers), d'autres en souffrent et aspirent à plus de dignité.

De plus, la vieille haine du loup est toujours vivante. Rien ne peut, semble-t-il, modifier l'image du loup terreur des campagnes, chez les éleveurs et aussi chez les chasseurs qui n'admettent pas que le loup les prive de leur plaisir en tuant leur gibier. Un bon loup est un loup mort. Les fusils sont prêts.

Ancienne institutrice, Emilie Carles, dans ses souvenirs *"Une soupe aux herbes sauvages"*, évoque les veillées paysannes de son enfance, les soirs d'hiver.

"On bavardait, on chantait de vieilles chansons (...) et on racontait des histoires. (...) J'écoutais émerveillée et terrifiée à la fois, ces récits venus d'un autre temps, du temps où les loups n'avaient peur de rien, où ils attaquaient les troupeaux et dévoraient les imprudents."

Elle cite plusieurs récits de personnes isolées suivies ou surprises par des loups, dont un seul a une fin tragique, mais qui évoquent tous une peur intense.

Elle conclut : *"J'en ai entendu des histoires comme celles-ci, c'est à croire que les paysans avaient vraiment été marqués par les loups. Autrement pourquoi en auraient-ils parlé autant ? (... Les histoires de loups revenaient comme un refrain dans une chanson. Si j'en parle, c'est qu'aujourd'hui encore¹ dans les villages de la région, la présence du loup et de tout ce qui va avec, n'est pas complètement morte. Les gens gardent encore la crainte des loups, qu'il y en ait ou pas, peu importe. A la moindre alerte ils pensent aux loups.(...) Ici, ils ont tous des moutons, ce sont tous des bergers et, pour eux le loup c'est l'esprit du mal, c'est le voleur de moutons."*

Et depuis 1992, le loup est vraiment de retour.

"Si nous espérons vivre un jour en paix avec les loups, nous devons d'abord comprendre pourquoi nous n'y sommes pas arrivés plus tôt ou n'avons pas tenté de le faire."

Candace Savage (auteur fde *Le Loup* Québec, 1988, cité par Geneviève Carbone, ethnozoologue, dans *L'ABCdaire du loup* (Ed. Flammarion 1996)

¹ le livre paraît en 1982

LE GRAND MECHANT LOUP !

Le loup et le diable

Dans une des branches du "*Roman de Renart*"² on apprend que Dieu, après avoir chassé Adam et Eve du Paradis terrestre, leur a donné une baguette grâce à laquelle, en frappant la mer, ils font naître les créatures dont ils ont besoin ; si Adam fait surgir ainsi des animaux utiles à l'homme et domesticables, Eve (qui s'en étonnerait ?) amène à la vie des bêtes féroces; dès qu'Adam a créé le mouton, elle crée le loup. Dans l'imaginaire populaire, la malebête³ se trouve ainsi liée à la femme, responsable de la perte du Paradis, et dont l'Eglise s'est un temps demandé si elle avait une âme.

Aisément assimilé au Mal dans les campagnes, le loup est honni par la religion catholique qui symbolise son Sauveur par un agneau : quel plus grand ennemi que le loup pour l'agneau ? Nous ne nous étonnerons pas de voir le loup représenter le diable. Pierre de Lancre (grand "chasseur de sorcières") écrit en 1612 dans une enquête sur la sorcellerie en Guyenne :

"Le Diable se transforme en loup plus volontiers qu'en tout autre animal, et partant fait plus de maux que tout autre. Aussi parce qu'il est l'ennemi mortel de l'Agneau, en la forme duquel fut figuré Jésus-Christ notre Seigneur et Sauveur."

Le Bon Pasteur qui défend ses brebis contre le loup ravisseur, le Dieu-Berger, sont des thèmes importants de la symbolique chrétienne. De nombreuses litanies, prières, patenôtres populaires ont donc appelé le recours du Ciel et de ses saints contre la bête diabolique.

Les saints à la rescousse

*"Sainte Agathe, liez-leur les pattes
Saint Grégoire, serrez-leur la mâchoire
Saint Remo, tordez-leur les boyaux"*



Il est normal que les Saints, pour démontrer la puissance de la foi, aient à affronter le loup, le soumettant de façon miraculeuse.

*"Saint Laurent, rognez-leur les dents
Saint Preux, nouez-leur la queue ...
Et je prie le bienheureux Saint Loup de tuer le mauvais loup."*

En fait on trouve plusieurs saints portant ce prénom, qui n'est plus usité que sous la forme de Jean-Loup ou Jean-Lou.

La plupart ne semblent pas avoir eu maille à partir avec l'animal, mais leur nom amène à en faire des protecteurs contre lui.

Saint Loup ou Leu, mort en 623, évêque de Sens, fut longtemps l'objet d'un culte très populaire dans cette région; ses reliques, cachées pendant l'invasion normande, et retrouvées au Xème siècle, furent partagées entre l'église de Saint Loup de Naud, près de Provins, l'église Saint Leu Saint Gilles à Paris, et celles de Saint Leu d'Esserat et de Saint Leu la Forêt. Il est le patron des bergers et préserve les enfants de la peur du loup. "*Saint Gilles et Saint Leu guérissent de la peur*" disait-on.

31 communes portent le nom de Saint Loup, mais on ne sait pas de quel Loup il s'agit. Saint Loup de Troyes, mort vers 478, semble, lui, n'avoir dompté qu'Attila.

Mais au Vème siècle, l'évêque de Bayeux, du nom de saint Loup, mate un fauve en lui passant son étole au cou avant de le précipiter dans une rivière.

D'autres saints ne sont pas en reste.

Sainte Austreberthe, abbesse de Pavilly au VIème siècle, obligea le loup qui avait tué l'âne chargé de cette tâche, à porter les ballots de linge lavés par l'abbaye.

Cette légende est rappelée à Jumièges (Seine Maritime) à la Saint-Jean par la fête du "loup vert". Ce loup vert pourrait être un loup "versé", c'est-à-dire retourné, converti.

² sous ce titre on désigne un ensemble de contes, appelés "branches" rédigés pendant le XIIème et le XIIIème siècles

³ mot ancien signifiant : bête cruelle

De nombreuses légendes présentent ainsi de ces loups repentants et soumis à la volonté du Seigneur.(saint Gens dans le Comtat, saint Hervé en Bretagne, saint Remacle en Flandre)
Ces loups soumis étaient assurément de taille considérable, puisque capables d'accomplir la tâche d'un âne, voire d'un boeuf.

Un des plus connus de ces loups miraculés est le loup de Gubbio : au début du XIIIème siècle, un loup énorme tenait dans la crainte les habitants de Gubbio, en Italie; il hantait les alentours de la ville de sorte que personne n'osait plus sortir dans la campagne. Saint François d'Assise, seul, sans armes, alla lui parler au nom du Seigneur, ce qui le rendit doux et inoffensif.

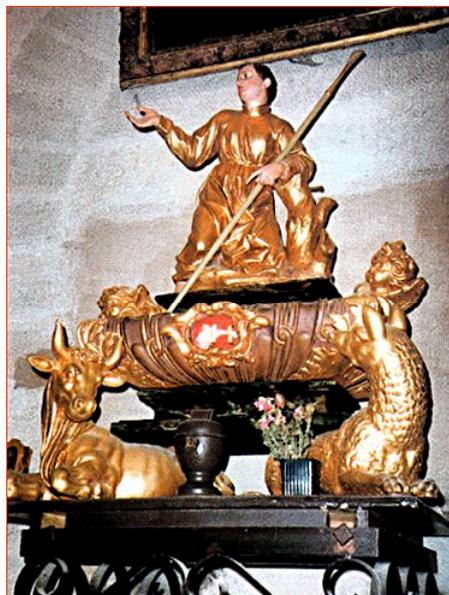
Le loup dompté à Beaucet (Vaucluse) par Saint Gens :

Le souvenir de ces saints mettant des loups au pas est toujours vivace. Prenons pour exemple l'ermitage de Saint Gens, encore très fréquenté. D'après une "Vie" du XVIIème siècle, paraphrase d'un cantique en langue provençale du XVIème siècle, Gens Bournareau, ou Bournarel, né à Monteux vers 1104, commence à 15 ans une édifiante vie d'ermite dans un vallon sauvage au S-E de Carpentras. Là, un jour qu'il était plongé dans la prière, un loup terrifiant se jette sur une des vaches qui paissaient à quelques pas et la dévore. Pas impressionné, Gens, avec l'aide de Dieu, ordonne au loup de venir à ses pieds, implorer le pardon. Doux comme un agneau, le loup obtempère, et même se laisse atteler à côté d'une autre vache pour labourer !

Lors d'une grande sécheresse, la mère du jeune homme arrive à le faire quitter son ermitage et implore un miracle : il fait pleuvoir à Monteux et surgir une source. Revenu dans son vallon, le saint y meurt en 1127; le loup, selon la légende, vient chercher les habitants de Beaucet pour les amener près du corps.

Aussitôt après sa mort, les miracles fleurissent. Gens fut canonisé par la voix populaire. Pèlerinages et processions pour la pluie marquent son culte.

Actuellement, on peut admirer dans la chapelle un reliquaire en bois doré (ossements du jeune ermite), sur le piedestal duquel sont couchés le loup et la vache. Plusieurs ex-voto et un cahier rempli de prières manuscrites souvent renouvelé témoignent de la vivacité du culte.



Le loup dompté par saint Gens,
chapelle de Beaucet, Vaucluse

Le loup et la guerre

Les pays ravagés par des guerres firent pendant des siècles le bonheur des loups. Les cadavres et les blessés abandonnés sur les champs de bataille sont pour eux une source de nourriture facile à atteindre; certains ont prétendu que c'était ce qui leur rendait la chair humaine préférable à toute autre. Crainte de la guerre et crainte des loups s'additionnent.

*"Parmi l'obscur champ de bataille
Rôdant sans bruit sous le ciel noir
Les loups obliques font ripaille
Et c'est plaisir que de les voir,
Agiles, les yeux verts, aux pattes
Souples sur les cadavres mous,
- Gueules vastes et têtes plates-
Joyeux, hérissier leurs poils roux. ...*

Verlaine *"Jadis et Naguère"*

Pépin le Bref en 732, Charles le Téméraire en 1477 auraient subi ce sort : être dévorés par les loups après leur mort sur un champ de bataille. Guerres, famines, grandes invasions décimant les populations sont des temps de loups. Ils prospèrent et prolifèrent sur la discorde humaine.

"Blitz Wolf" (1942), un dessin animé de Tex Avery⁴, transforme le grand méchant loup en sosie d'Hitler.

Chantée par Serge Reggiani, une chanson de Vidalie/Bessière fait des loups une métaphore du nazisme ou de toute dictature cruelle s'appuyant sur la peur, la veulerie et l'égoïsme:

*"Les hommes avaient perdu le goût
de vivre et se foutaient de tout
Leurs mères, leurs frangins, leurs nanas,
Pour eux c'était du cinéma.
Le ciel redevenait sauvage,
le béton bouffait l'paysage
d'alors.*

*(...) Les loups étaient loin de Paris,
en Croatie,
en Germanie.*

*(...)
Mais ça fait cinquante lieues
dans une nuit à queue leu-leu,
dès que ça flaire une ripaille
de morts sur le champ de bataille,
dès que la peur hante les rues,
les loups viennent la nuit venue :
Alors...*

(...) Les loups sont entrés dans Paris

*(...) Attirés par l'odeur du sang,
Il en vint des mille et des cent*

*(...)
jusqu'à c'que les homme's aient r'trouvé
l'amour et la fraternité*

*Alors (...)
Les loups sont sortis de Paris (...)"*



ruse et cruauté.

Planches 27A/27B :

Rapport de la Figure humaine avec celle du loup

(L'idée d'une correspondance entre le corps et l'âme remonte à l'Antiquité, et réapparaît dans la pensée du XVIIème siècle. Les Planches ont été gravées d'après les dessins de Charles Lebrun, pour son *Traité du Rapport de la Figure Humaine avec celle des Animaux*)

Les guerriers-loups des sagas scandinaves sont destinés à semer la panique dans les rangs des ennemis.

Au danger réel représenté par le fauve se mêlent force fantasmes.

⁴ Fred "Tex" Avery 1908-1980, a bouleversé le dessin animé par ses créations délirantes

Le loup et le sexe

Imaginons la Rome antique, un 15 février; le jour paraît au pied du Palatin, une des sept collines de la Ville; dans la grotte du Lupercal, deux groupes de jeunes gens ôtent leurs vêtements; ils appartiennent aux "gentes" (familles) des Fabii et des Quinctii.



Dans ce lieu où, selon la légende, une louve allaita les jumeaux Romulus et Rémus, ils procèdent au sacrifice d'un bouc, découpent en lanières sa peau. Puis, dans les cris et le tumulte, devenus les "luperques", nus, brandissant leurs lanières sanglantes, ils s'élancent autour du Palatin, fouettant tous ceux qu'ils rencontrent. Au milieu du désordre, les femmes courent en criant, à la fois fuyant et recherchant les coups des luperques : la femme frappée par les lanières sera féconde, l'homme touché par les luperques sera prospère.

Voilà qui n'est pas très convenable aux yeux des austères Romains de la République, et Cicéron⁵ fronce un peu le nez en évoquant " *la sodalité⁶ sauvage, toute pastorale et agreste des frères luperques, dont le rassemblement sylvestre a été institué avant la civilisation humaine et les lois*". (Pro Coelio 26).

N'empêche, le rite perdure.

Au terme de l'année religieuse, la fête des Lupercales est destinée à assurer la fécondité de la société humaine en libérant les puissances vitales de la nature des contraintes de la civilisation. Lupercus est un des noms de Faunus ou de Pan. Le rite est lié aux lieux primitifs de Rome, la grotte infernale d'où pouvait surgir un dieu-loup, le Lupercal.

Dans la religion étrusque, qui a précédé en ces lieux la civilisation romaine, le dieu des Enfers (séjour des Morts) est d'abord représenté comme un loup qui surgit du sol pour emporter les âmes et qu'il faut conjurer. Eros (Amour, principe de vie) et Thanatos (la Mort et ses pulsions) s'opposent mais se rejoignent chez le loup.

Quiconque a vu le loup de Tex Avery fou de désir pour un aguichant Chaperon rouge comprend tout de suite que la sexualité s'exprime violemment au travers des yeux qui lui sortent des orbites tandis que sa langue s'allonge démesurément, qu'il hurle en se donnant des coups de marteau sur la tête et que ses mains se tendent avidement vers sa proie. Il déchaîne à son tour la passion sensuelle d'une allègre mère-grand dont la bouche le poursuit pour un baiser brûlant.



le Petit Chaperon rouge version Perrault, vu par Gustave Doré

Les connotations sexuelles autour du loup ne manquent pas. Dans la Rome antique, *lupa*, la louve, désigne la prostituée, le *lupanar*, la maison de prostitution, le bordel. Autrefois, dire d'une fille : "*elle a vu le loup*" signifiait qu'elle ne pouvait plus faire état de sa virginité...

Que penser du Petit Chaperon rouge des frères Grimm (1812) ? Rappelons que, à la différence de Charles Perrault (1697), les frères Grimm choisissent parmi les nombreuses versions orales du conte, celle où un chasseur sauve la fillette et la mère grand en ouvrant le ventre du loup dévoreur.

Bruno Bettelheim dans "*Psychanalyse des contes de fées*" (1976) souligne le rôle du loup.

"*Tout se passe comme si le Petit Chaperon Rouge essayait de comprendre la nature contradictoire du mâle en expérimentant tous les aspects de sa personnalité : les tendances égoïstes, asociales, violentes, virtuellement destructives du ça (le loup) et les tendances altruistes, sociales, réfléchies et tutélaires du moi (le chasseur).*"

⁵ écrivain, homme politique et orateur romain 106-43 av. J-C

⁶ (en latin "sodalitas" désigne une corporation, une confrérie, un collègue

Il dit aussi : *"Si nous n'avions pas en nous-mêmes quelque chose qui aime le grand méchant loup, il aurait moins de pouvoir sur nous."*

Se demandant pourquoi le loup ne croque pas l'enfant lorsqu'il la rencontre dans le bois, Bruno Bettelheim avance que *"c'est parce qu'il veut d'abord être au lit avec elle : elle ne sera "dévorerée" qu'après ce rapport sexuel"*.

Un peu plus loin il commente une illustration célèbre *"Gustave Doré,(...) nous montre le Petit Chaperon Rouge et le loup couchés dans le même lit. (Fairy Tales Told Again Londres 1872)*
Le loup paraît plutôt calme. Mais la petite fille regarde le loup et semble être en proie à de puissants sentiments contradictoires. Elle n'esquisse pas le moindre geste pour s'en aller. Elle semble intriguée par la situation où elle se trouve, à la fois attirée et rebutée. Le mélange de sentiments que dénotent son visage et son corps évoque on ne peut mieux la fascination à laquelle elle est soumise."

Si Bettelheim préfère la version Grimm à la version Perrault, c'est qu'elle ne précise rien, laissant à l'inconscient la possibilité de s'exprimer, et offre le réconfort d'une fin heureuse, ce qui est la fonction des contes.

Chez Perrault, nous n'avons pas un conte, mais une histoire de mise en garde, laissant l'enfant sur son angoisse. Il efface le chasseur salvateur, et, au cas où on n'aurait pas tout compris, juge bon d'ajouter une "moralité", clin d'oeil aux adultes qui est la plupart du temps omise dans les versions destinées aux enfants :

*" On voit ici que de jeunes enfants,
Surtout de jeunes filles,
Belles, bien faites et gentilles,
Font très mal d'écouter toute sorte de gens
Et que ce n'est pas chose étrange
S'il en est tant que le loup mange.
Je dis le loup, car tous les loups
Ne sont pas de la même sorte :
Il en est d'une humeur accorte.
Sans bruit, sans fiel et sans courroux,
Qui privés, complaisants et doux,
Suivent les jeunes demoiselles
Jusque dans les maisons, jusque dans les ruelles :
Mais hélas qui ne sait que ces loups doucereux
De tous les loups sont les plus dangereux."*

Ce conte, ancien, aux versions nombreuses, est connu dans les pays anglo-saxons sous le titre de *"Little Red Riding-hood"* (traduction littérale du titre français).

Dans les diverses versions de ce conte, le loup est un féroce dévoreur d'enfants et de grand-mères, voire un vil séducteur.

Alliés au diable, à la guerre, à la mort, au sexe, les loups font peur.



Le loup et la peur



"La faim fait sortir le loup du bois" et lorsque les loups sont nombreux, la peur qu'ils suscitent ne manque pas d'un fondement réel. Jusqu'au XIX^{ème} siècle, on les rencontre presque partout en France.

Le bourgeois de Paris qui écrit son journal de 1405 à 1449 (N. publié en livre de poche collection Lettres gothiques), fait état de la présence de la bête à Paris en été 1421 :

"Item⁷, en ce temps étaient les loups si affamés qu'ils entraient de nuit ès bonnes villes et faisaient moult⁸ de divers dommages, et souvent passaient la rivière de Seine et plusieurs autres à la nage; et aux cimetières qui étaient aux champs, aussitôt qu'on avait enterré les corps, ils venaient par nuit et les déterraient et les mangeaient (...)"

A l'année 1439, nous lisons encore dans "Le Journal d'un bourgeois de Paris" : *"Item, en celui temps, spécialement tant comme le roi fut à Paris, furent les loups si enragés de manger chair d'homme, de femme ou d'enfant, qu'en la darraire⁹ semaine de septembre étranglèrent et mangèrent 14 personnes, tant grands que petits, entre Montmartre et la porte Saint-Antoine, tant dedans les vignes que dedans les marais; et s'ils trouvaient un troupeau de bêtes, ils assaillaient le berger et laissaient les bêtes."*



Le saut du loup

On voit que le bourgeois diabolise les loups contre toute logique : le vieux fantasme du loup friand avant tout de chair humaine reparaît dès que le loup se multiplie et s'enhardit. Le même auteur traite d'ailleurs de "loups ravissants" certains présidents du parlement qu'il exècre, leur reprochant d'écraser le parisien sous les taxes.

Il continue en évoquant un loup célèbre :

"La vigile Saint-Martin fut tant chassé un loup terrible et horrible qu'on disait que lui tout seul avait fait plus des douleurs devant dites que tous les autres; celui jour fut pris et n'avait point de queue, et pour ce fut nommé Courtaut, et on parlait autant de lui comme on fait d'un larron des bois ou d'un cruel capitaine, et disait-on aux gens qui allaient aux champs : "Gardez-vous de Courtaut". Icelui jour fut mis en une brouette, la gueule ouverte, et mené parmi Paris, et laissaient les gens toutes choses à faire, fût boire, fût manger, ou autre chose nécessaire que ce fût, pour aller voir Courtaut,"

Ainsi pendant des siècles, la malebête s'est parfois hasardée à croquer, en sus de l'agneau, le berger. Les crocs terribles déchiquetant les chairs, le sang qui coule et macule le poil, vision horrifique.

Aussi, dans les contes où il sert d'auxiliaire d'éducation, si l'on ne veut pas terrifier à l'excès les enfants auquel on impose une crainte salutaire, on fait engloutir voracement au loup ses proies vivantes et d'un bloc. Il suffit alors de lui ouvrir le ventre d'un couteau décidé et précis pour retrouver les victimes en état de marche ... pas même attaquées par les sucs gastriques.

Perrault, lui, non sans cruauté, termine par *"le méchant loup se jeta sur le petit chaperon rouge et la mangea."* Il épargne toutefois les détails réalistes.

Le loup sert d'épouvantail pour ramener à de bons sentiments les enfants désobéissants ou les chèvres éprises de liberté. Bien avant Monsieur Seguin, nous savons par l'historien grec Strabon (vers 58 av. J-C, vers 25), que l'on menaçait les enfants grecs de les donner à dévorer à Mormolycé (la louve Mormo) s'ils ne restaient pas dans le droit chemin.

⁷ de même

⁸ beaucoup

⁹ dernière

Pas étonnant que la phobie des loups ait alimenté des névroses¹⁰ dans "*L'homme aux loups*" ("*Cinq psychanalyses*"). La peur du loup peut être assimilée à la peur du temps destructeur : Kronos dévorant ses enfants dans la mythologie grecque.

¹⁰ troubles du comportement infantiles comme celle décrite par Freud (fondateur de la psychanalyse 1856-1939)

La bête du Gévaudan



Écoutons la "Complainte de la Bête" :

*"Venez les yeux en pleurs,
Écoutez, je vous prie,
Le récit des horreurs
D'une bête en furie
Si redoutable,
Qu'on n'a rien vu de pareil,
On ne peut rien voir de semblable
Sous l'éclat du soleil.*

*Tout est en désarroy
Dans notre voisinage,
Tout est saisi d'effroy
Voyant un tel carnage, ...*

*Au bois de Saint-Chelly,
La bête carnassière,
A dévoré aussi,
D'une dent meurtrière,
Hommes, femmes et enfants;(...)"*

C'est le 1er juillet 1764 que l'on découvre le cadavre en partie dévoré d'une jeune fille de 14 ans dans le Vivarais, région du Massif Central correspondant à l'actuel département de l'Ardèche. Un mois plus tard, en Gévaudan¹¹, une jeune fille de 15 ans est dévorée à son tour, puis à la fin du mois, un garçon du même âge et un autre le 1er septembre; le 6 septembre c'est une femme de 36 ans qui est tuée puis un petit vacher et deux vachères de 12 ans ...

*(...) "Voici comme on dépeint
Cette bête farouche,
Que tout le monde craint.
Elle est longue et grosse,
Très formidable,
La tête comme un cheval,
L'oreille en corne étonable,
Et le poil roux comme un veau,*

*Les yeux étincelants,
D'un regard redoutable,
Sont deux brasiers ardents,
Tout est épouvantable
Dans cette bête
Que le monde craint si fort;
Car des pieds jusqu'à la tête,
Elle présage la mort." ...*

Ceux qui l'ont aperçue décrivent la "bête" comme un loup géant, mais, rapidement la description s'agrémentait de détails empruntés à la hyène, à l'ours, au lion. Certains l'ont même vue dressée sur ses pattes de derrière et parlant comme un homme... Le démon n'est pas loin.

*" (...) Monsieur notre prélat, ...
A fait tout son possible,
Par des prières
Pour écarter ce grand fléau,
Considérant la misère
Qu'a souffert son cher troupeau. ...*

¹¹ actuellement la Lozère

Le Très-Saint Sacrement, ...
 Est donc journellement
 Exposé dans l'église :
 Oui, c'est à Mende,
 Où le peuple prosterné
 Prie, gémit et demande
 Pardon à Dieu pour jamais (...) "

En effet, un tel fléau ne peut qu'être envoyé par Dieu, surtout dans un pays suspect d'hérésie où subsiste l'influence protestante. Et maint prêche va dans ce sens. Devant une telle volonté divine de punir, certains se résignent et, renonçant à lutter, se réfugient dans la prière.

" (...) A de si grands malheurs
 Soyons du moins sensibles,
 Fléchissons par nos pleurs,
 Un Dieu bon et terrible :
 (...) A la vue d'un tel exemple
 Tout chrétien doit avoir peur." (...)
 Les prières restant sans effet sur le massacre, le pouvoir royal
 envoie sa cavalerie de choc:
 "Deux cent braves dragons
 Lui ont donné la chasse;
 Dans tous les environs,
 Le peuple suit sa trace
 Pour la détruire,
 Mais c'est inutilement;
 Elle continue à vivre
 Dévorant cruellement" (...)



Le souvenir des dragonnades contre les Camisards¹² des Cévennes (1702-1705) est encore vif, et les dragons indisciplinés, arrogants et inefficaces qui vivent sur l'habitant ajoutent au malheur des paysans obligés à des battues pénibles et inutiles. Quelques loups ordinaires sont tués, mais la "bête" continue ses méfaits. Les dragons rappelés, le roi envoie enfin des louvetiers. Un très grand loup est tué en septembre 1765 et reconnu officiellement comme la "bête", mais les attaques reprennent. Un autre grand loup fauve de près de 110 livres est abattu en juin 1767. Il y eut encore quelques attaques de loups ordinaires.

Toute la légende de la "bête du Gévaudan" est venue sans doute de ce que l'on a attribué à un seul animal les méfaits de plusieurs meutes. Quelque 200 loups ont été tués dans les battues du Gévaudan. Si les paysans avaient eu le droit de chasser avec des armes (ce qui était réservé aux seuls nobles), ils auraient pu mieux se défendre des loups qui les attaquaient.

Ainsi sont nées la légende et les plaintes de la "Bête du Gévaudan". On a pensé aussi à des criminels profitant de la peur du loup pour commettre leurs méfaits, mis au compte de la Bête.

La chasse au loup à courre offre aux chasseurs des sensations fortes.

Dans une nouvelle intitulée "Le Loup", Maupassant (1850-1893) évoque une de ces chasses racontée par le vieux marquis d'Arville "à la fin du dîner de Saint-Hubert, chez le baron des Ravels.

¹² Camisard : calviniste insurgé durant les persécutions qui suivirent la révocation de l'édit de Nantes (1685)

Cette histoire a pour héros le père de l'arrière-grand-père du narrateur, et se passe en Lorraine : Le marquis Jean d'Arville et son frère cadet François étaient passionnés de chasse.

"Or, vers le milieu de l'hiver de cette année 1764, les froids furent excessifs et les loups devinrent féroces. Ils attaquaient même les paysans attardés, rôdaient la nuit autour des maisons, hurlaient du coucher du soleil à son lever et dépeuplaient les étables.

Et bientôt une rumeur circula. On parlait d'un loup colossal, au pelage gris, presque blanc, qui avait mangé deux enfants, dévoré le bras d'une femme, étranglé tous les chiens de garde du pays et qui pénétrait sans peur dans les enclos pour venir flairer sous les portes. (...) Et bientôt une panique courut par toute la province. Personne n'osait plus sortir dès que tombait le soir. Les ténèbres semblaient hantées par l'image de cette bête(...)"

Avec enthousiasme, les frères d'Arville organisent de grandes chasses pour délivrer le pays du sauvage animal. Vainement; la bête s'en sort toujours et va jusqu'à s'en prendre aux porcs du château.

"Les deux frères furent enflammés de colère, considérant cette attaque comme une bravade du monstre, une injure directe, un défi. Ils prirent tous leurs forts limiers habitués à poursuivre les bêtes redoutables, et ils se mirent en chasse, le coeur soulevé de fureur."

Au soir de cette journée de chasse, le loup a déjoué toutes leurs attaques et ils prennent le chemin du retour, assez troublés par l'apparente intelligence de leur adversaire : *"Cette bête-là n'est point ordinaire. On dirait qu'elle pense comme un homme."*

Subitement, "une bête colossale, toute grise, surgit, qui détalait à travers le bois. Tous deux poussèrent une sorte de grognement de joie, et, se courbant sur l'encolure de leurs pesants chevaux, ils les jetèrent en avant d'une pesée de tout leur corps, les lançant d'une telle allure, les excitant, les entraînant, les affolant de la voix, du geste et de l'éperon, que les forts cavaliers semblaient porter les lourdes bêtes entre leurs cuisses et les enlever comme s'ils s'envolaient. Ils allaient ainsi, ventre à terre, crevant les fourrés, coupant les ravins, grimpant les côtes, dévalant les gorges, et sonnait du cor à pleins poumons pour attirer leurs gens et leurs chiens."

A cette allure, ils distancent leur suite et l'accident les surprend seuls au coeur de la forêt: l'aîné heurte du front une branche basse et tombe mort tandis que son cheval s'enfuit. Et là, assis près du corps, attendant les secours, le rude François d'Arville se sent peu à peu envahir par la peur, *"une peur singulière qu'il n'avait jamais sentie encore, la peur de l'ombre, la peur de la solitude, la peur du bois désert et la peur aussi du loup fantastique qui venait de tuer son frère pour se venger d'eux."*

Incapable de demeurer sur place, il couche le corps de son frère devant lui sur son cheval et se met en route.

"Et, brusquement, dans le sentier qu'envahissait la nuit, une grande forme passa. C'était la bête. Une secousse d'épouvante agita le chasseur; quelque chose de froid, comme une goutte d'eau, lui glissa le long des reins, et il fit, ainsi qu'un moine hanté du diable, un grand signe de croix, éperdu à ce retoubrusque de l'effrayant rôdeur."

Finalement, la colère et le désir de venger son frère lui donnent la force de poursuivre, d'acculer le loup et de le tuer à mains nues, scène d'une atroce violence.

Des points communs se remarquent entre la légende du Gévaudan et le récit de Maupassant

- l'époque évoquée est la même : deuxième moitié du 18ème siècle
- il est question d'un loup énorme bientôt crédité de pouvoirs surnaturels
- le même type de sentiments est attribués au loup : intelligence "diabolique" s'opposant à la théorie des "animaux-machines" chère à Descartes.

La Fontaine IX Discours v. 32

"(Ils disent) que la bête est une machine,

Qu'en elle tout se fait sans choix et par ressort :

Nul sentiment, point d'âme, en elle tout est corps.")

Il est curieux de constater la même absence d'une observation scientifique des habitudes et caractéristiques d'un animal pourtant peu rare ;

- une peur irraisonnée et proprement "panique" saisit même ceux qui devraient en être le plus éloignés : peur devant une force de la nature directement concurrente de l'homme pour sa nourriture, l'égalant en intelligence, capable comme lui d'un déchaînement de violence soudaine et sanglante. L'homme trouverait-il dans le loup un être qui échappe à la domination qu'il entend exercer sur toutes les créatures terrestres ?

Loup-garou

Il y a encore pis dans l'horrible et l'inferral : un homme, cette créature divine, peut tout à coup porter en lui, sur lui, les caractères de la malebête, à la faveur de la pleine lune. C'est le garou, le loup-garou, loup-voirou, garoul, bref, le lycanthrope¹³.

Dans l'Antiquité grecque, Lycaon était un roi d'Arcadie, célèbre pour son impiété.

La légende dit qu'il aurait sacrifié un enfant sur l'autel de Zeus, ou, pis encore, qu'il aurait fait manger la chair d'un otage à Zeus venu lui demander l'hospitalité déguisé en paysan (les dieux avaient de ces contrôles inopinés et incognito sur la bonne conduite des mortels).

Mais Lycaon, pour ne pas être en reste de vérification, voulut, par ce repas impie, tester la divinité de son convive. Zeus, scandalisé, transforma Lycaon et ses fils en loups, en faisant ainsi les ancêtres des loups-garous. Zeus lui-même, par l'intermédiaire d'Ovide¹⁴, fait de la scène une description saisissante ("Les Métamorphoses") :

"Au moment même où ce mets (les otages mi-bouillis, mi-rôtis) parut sur sa table, moi, d'une flamme vengeresse, sur le maître et les pénates dignes de lui, je fis crouler sa demeure. Lui-même terrifié s'enfuit, et, réfugié dans le silence de la campagne, il pousse de longs hurlements, fait de vains efforts pour retrouver la parole; c'est de tout son être qu'afflue à sa bouche la rage; son goût habituel du meurtre se tourne sur les bêtes et maintenant encore, sa jouissance est de verser le sang. Ses vêtements se muent en poils, en pattes ses bras; il devient loup, mais il garde encore des vestiges de sa forme première : même couleur grisâtre du poil, même furie sur ses traits, mêmes yeux luisants; il reste l'image vivante de la férocité."

Devenu commun, le nom du roi impie fut donné à un mammifère carnassier d'Afrique, voisin du loup.



En France, en Suisse, en Allemagne, de la fin du XVI^e siècle au début du XVII^e siècle on condamna à la torture et au bûcher des hommes et des femmes accusés d'avoir accompli d'horribles forfaits sous la forme de loup-garous. Ils reconnaissaient leurs crimes et leurs transformations, dus à l'influence de Satan ou de quelque sorcier.

Un exemple connu est celui du nommé Gilles Garnier qui fut condamné, à Dole, en 1573, à "être traîné à renvers sur une claie et à être brûlé vif" pour avoir "en forme de loup",

dit l'arrêt du Parlement de Dole, trucidé quelques "jeunes personnes d'environ 10 à 12 ans" et de les avoir un peu dévorées.

Toutefois, lorsqu'il fut pris sur le fait en train d'étrangler un garçon de 13 ans, et arrêté, il était "en forme d'homme et non de loup". Le dit Gilles Garnier, lors de son procès, confia que "le diable lui avait donné le choix de devenir quand il voudrait ou loup ou lion ou léopard, mais il avait préféré loup."

L'animal devait lui être plus familier. En cette époque où il était bon (comme ailleurs et en d'autres temps...) de tuer au nom de Dieu (la sanglante nuit de la Saint-Barthélémy est de 1572), les juges ne balancèrent point à le croire et condamner.

¹³ **lycanthrope** : mot formé du grec lycos, loup et anthropos, homme

¹⁴ **Ovide** : poète latin 43 av JC-17 ou 18 ap JC

Au XVIIIème siècle, la lycanthropie fut considérée comme une maladie mentale, la "folie louvière" dans laquelle le malade se croit transformé en loup.

Le motif du loup-garou survit jusqu'à nos jours dans le folklore russe et polonais, où ses racines sont anciennes : Hérodote¹⁵ décrit dans ses "*Histoires*" (IX, 105) certaines coutumes des Neures¹⁶:

"Ces Neures paraissent être des sorciers. En effet, les Scythes et les Héliènes habitant la Scythie, racontent que c'est une habitude chez les Neures qu'une fois l'an, pour quelques jours, chacun se change en loup, pour revenir ensuite à sa forme première. Moi, en vérité, je ne crois point à ces fables; cependant, c'est ce qu'ils affirment, et cela sous serment."

A notre époque, le cinéma a exploité le thème du loup-garou avec des fortunes diverses, comme dans le film "*Wolf*" de Mike Nichols (1994) qui donne à Jack Nicholson l'occasion de faire d'horribles grimaces.

Bien des meurtres d'enfants, horreur que notre civilisation connaît toujours, furent mis, au cours des siècles, sur le compte des ogres, des loups ou des loups-garous, plus tard des juifs ou des bohémiens, aujourd'hui des pédophiles, car il faut trouver un coupable non-humain ou non-chrétien, ou à tout le moins "hors normes" pour se rassurer. Comme si les criminels ne pouvaient pas être des gens "comme nous".

Lorsqu'on parle du loup, on en voit la queue touffue, mais le sorcier n'est jamais bien loin non plus, ni ses remèdes. On considère souvent en effet comme détenteurs de pouvoirs surnaturels et diaboliques ceux qui savent soigner avec des "simples"¹⁷ ou d'autres préparations, à une époque où la médecine "officielle" est souvent impuissante.

Pharmacopée louvière

Officiel ou non, le savoir a longtemps reposé sur l'idée que le monde visible et le monde invisible sont en continuité, qu'ils sont en interaction et que le tout agit sur la partie comme la partie sur le tout. Il est donc normal que la médecine populaire ait préconisé des philtres ou amulettes fabriqués à l'aide de la dépouille du loup afin de conjurer l'animal ou de profiter de ses caractéristiques : la dent de loup portée en pendentif par les enfants leur évite les cauchemars et permet à leur propres dents de percer aisément; gober l'oeil d'un loup fraîchement tué confère une vue perçante; les excréments du loup, desséchés et mis en poudre, mêlés avec du miel, soignent les yeux chassieux; le foie du loup desséché, pulvérisé et mêlé à du vin est souverain contre la toux et contre les maux du foie; la goutte est guérie par l'huile dans laquelle aura bouilli un loup tout vif; l'oeil droit du loup, salé et lié contre le bras gauche de l'homme guérit les fièvres...

La liste est longue de tous les remèdes que l'ingéniosité humaine a tirés de la bête des bois.

¹⁵ **Hérodote** : historien grec v484-v420 av. J.-C

¹⁶ **Neures** : peuple de Scythie rattaché à la communauté slave primitive

¹⁷ **simples** : herbes médicinales

Les loups et la rage



La rage, fléau endémique des campagnes depuis des siècles, connut une tragique recrudescence en 1770 et 1771, dans le nord et l'est de la France, ainsi qu'en haute Normandie. Un siècle plus tard, une nouvelle épidémie motiva les travaux de Pasteur. Avant 1885, date où Pasteur guérit le jeune Joseph Meister mordu par un chien enragé, on ne disposait d'aucun moyen d'éviter la mort dans de grandes souffrances aux personnes victimes d'un animal enragé.

Bien sûr, le loup n'est pas le seul vecteur de la maladie : renards et chiens transmettent aussi le virus. Mais c'est le loup qui est le plus fréquemment accusé. Ainsi une crainte bien réelle vient s'ajouter aux peurs fantastiques, tant il est vrai qu'on peut citer plusieurs cas où un loup atteint de la rage a fait irruption dans un village, a mordu plusieurs personnes avant d'être abattu ou de mourir de la maladie.

Les malheureuses victimes ne survivent pas la plupart du temps; si elles ne sont pas tuées par le virus, elles le sont par les remèdes qu'on leur impose : scarifications et cautérisations qui peuvent être efficaces sur des morsures superficielles mais qui transforment en brûlure profonde une plaie plus importante; onguents à base d'urine, d'oignons, de miel, ou encore de moutarde avec du vinaigre et du sel, quand ce ne sont pas des excréments de volaille que l'on applique en faisant ingurgiter au malade force vin pur. Il semble qu'on se soit résolu parfois à étouffer le malheureux sous un matelas pour abrégé ses souffrances. Les récits sont terribles et alimentent encore la crainte du loup.

En matière de loup, réalité et mythe sont étroitement imbriqués; il est difficile d'y voir clair. Dès que l'on raconte une histoire de loup réel, le loup mythique s'en mêle.

Ainsi cet article du *Dauphiné Libéré* (15 janvier 1954) relatant la traque dans le Bas-Dauphiné d'un loup égorgeur de chiens. A en croire le journaliste, sa dernière victime fut un chien berger allemand qui, cinq ans plus tôt, avait maîtrisé un taureau furieux. Ce devait être une belle bête.

Or, quand le loup traqué fut enfin tué, on vit un animal famélique de 41 kilos. Et encore, était-ce bien un loup ?

Le journaliste écrit : *"Rien ne ressemble autant à un loup qu'un chien-loup redevenu sauvage. Cependant, bien qu'il n'ait pas vu la dépouille de l'animal, le docteur Couturier est pratiquement certain qu'il s'agit bien d'un loup"* d'après les photos parues dans le journal. *"D'autre part, le docteur vétérinaire Benoit, de Morestel, estime qu'il s'agit d'un loup d'Europe centrale."*

On ne précise pas sur quels indices, ce qui laisse planer un doute sur la pertinence de l'identification. Par la suite, des "hurlements sinistres" entendus la nuit ont fait penser que le loup avait laissé une veuve et des orphelins. Les battues aussitôt entreprises ne débusquèrent ni louve ni louveteaux.

L'objectivité ni la modération ne sont de mises lorsqu'il s'agit de loup.

On ne trouve pendant longtemps personne pour prendre la défense du loup.

Le loup décrié

La Fontaine, dans *Le Loup et l'agneau*, ne se contente pas de montrer le loup dans son rôle de prédateur; car enfin, que le fauve apaise sa faim en croquant un agneau, quoi de plus naturel?

Mais le fabuliste le décrit "plein de rage", assoiffé de vengeance contre le genre humain, et assouvissant cette colère avec mauvaise foi contre l'animal sans défense.

Les savants ne l'ont pas mieux traité :



"Désagréable en tout, la mine basse, l'aspect sauvage, la voix effrayante, l'odeur insupportable, le naturel pervers, les moeurs féroces, il est odieux, nuisible de son vivant, inutile après sa mort." "Il n'est rien de bon en cet animal, que sa peau."

Buffon, *Histoire naturelle*, 1749

Le naturaliste n'affectionne guère le loup, on le voit. Mais à son époque, les ravages des loups sont assez importants pour altérer l'objectivité scientifique.

"Le loup est naturellement grossier et poltron; mais il devient ingénieux par besoin, et hardi par nécessité : pressé par la famine, il brave le danger, vient attaquer les animaux qui sont sous la garde de l'homme, ceux surtout qu'il peut emporter aisément, comme les agneaux, les petits chiens, les chevreaux (...). Enfin lorsque le besoin est extrême, il s'expose à tout; il attaque les femmes et les enfants, se jette même quelquefois sur les hommes, devient furieux par ces excès, qui finissent ordinairement par la rage et la mort."

La rage serait donc un prolongement naturel du comportement du loup. Les remarques du naturaliste sur l'animal détesté semblent faire autant référence aux on-dits et superstitions qu'à l'observation; en tout cas, elles sont souvent en contradiction avec les données actuelles; il affirme par exemple que les loups se dévorent volontiers entre eux (contrairement à ce que dit le proverbe), qu'ils sont "ennemis de toute société" et ne vivent pas en groupe, sauf pour "un attroupement de guerre qui se fait à grand bruit avec des hurlements affreux, et qui dénote un projet d'attaquer quelque gros animal".

Tout est défaut à ses yeux, même le fait que le loup n'attaque pas systématiquement :

"Il craint pour lui et ne se bat que par nécessité et jamais par un mouvement de courage.(...) Lorsqu'on l'achève à coups de bâton, il ne se plaint pas comme le chien : il est plus dur, moins sensible (...)"

Rien d'étonnant que la chasse au loup lui apparaisse comme une nécessité :

"On est donc obligé quelquefois d'armer tout un pays pour se défaire des loups. Les princes ont des équipages pour cette chasse, qui n'est point désagréable, qui est utile et même nécessaire."

Le loup traqué



Charles VI, roi de France, déclare dans une ordonnance de 1413 :

"Il nous plaist, voulons et permettons par ces présentes, que toutes personnes, de quelque état qu'elles soyent, puissent prendre, tuer et chasser sans fraude, tous loups grans et petits Mais il précise toutefois : "que ce ne soit au préjudice des droits des garennes des seigneurs, et aussi que ce ne soit en la manière que les nobles ont accoustumé de chasser."

Sous la pression des nobles, le droit de chasse a été progressivement, pendant la période féodale, retiré aux paysans. Ce sont donc les seuls représentants de la noblesse qui chassent le loup car toute arme à feu ou toute meute restent pour longtemps interdites aux manants.

"La chasse étant un droit seigneurial qui nous attribue tout le gibier qui est sur notre seigneurie, il est de conséquence de le conserver sans le laisser à la merci d'un tas de canailles, paysans et autres ... " rappelle élégamment vers 1720 un recueil des *"Usages du Prieuré et de la Seigneurie de Coudres"* (Eure).

L'extermination des loups devenue une affaire d'Etat, un corps de spécialistes est créé. *"Toutes les autres chasses n'ont pour objet que le plaisir; mais outre qu'il se rencontre en celle du loup, l'homme en a besoin pour détruire son ennemi"* écrit Robert de Salnove, lieutenant de louveterie sous le règne de Louis XIII.

En effet le loup n'est pas seulement l'ennemi des paysans, il l'est aussi des rois et des nobles dont il attaque le gibier, les privant d'un plaisir considérable et d'un loisir essentiel. Les forêts de Vincennes, de Laye, de Compiègne, Lyons, Montargis, Orléans, ont vu passer les équipages royaux, depuis Louis IX jusqu'à la fin de l'Ancien Régime.

La chasse au loup jouit d'un grand prestige. Forcer aux chiens un vieux loup est un exploit.

Le vocabulaire de la vénerie évoque avec précision les divers âges du loup : louveteau jusqu'à 6 mois, louvart jusqu'à 1 an, il devient jeune loup de 1 à 2 ans, loup de 2 à 4 ans, vieux loup ensuite et grand vieux loup après 8 ans. Les femelles ont nom loupote, louvarde, jeune louve, louve et vieille louve.

Les chiens des équipages de chasse au loup doivent être spécialement créancés (dressés) pour cette poursuite qui demande science, courage et endurance. La difficulté de cette chasse fait qu'elle n'est pas assez pratiquée pour juguler la prolifération d'un animal qui concurrence l'homme dans la destruction du gibier.

Dès 813, Charlemagne avait fait désigner dans chaque comté deux officiers (*les luparii*) chargés de la destruction des loups en échange de privilèges comme l'exemption du service armé et la possibilité de prélever sur les habitants du comté une prime par loup tué.

Philippe le Bel est le premier roi à s'attacher les services d'un Grand Louvetier qui prépare et accompagne les chasses royales.

La louveterie est organisée statutairement par une ordonnance de François Ier en mai 1520. C'est un corps hiérarchisé de lieutenants, sergents, piqueurs¹⁸ et gardes, commandé par le Grand Louvetier qui reçoit directement ses ordres du roi devant lequel il prête serment. Efficacité variable, abus fréquents, suscitant des plaintes chez le peuple réquisitionné pour les battues sous peine d'amendes, amènent en 1583 Henri III à confier aux Maîtres des Eaux-et-Forêts le soin d'organiser trois fois l'an des battues aux loups; il s'ensuit des conflits de préséance entre louvetiers et administrateurs des Eaux-et-Forêts. si bien qu'édits, arrêts, ordonnances se succèdent pour régler la louveterie jusqu'à sa suspension en 1787.

En 1789 l'Assemblée Constituante abolit le privilège de la chasse, lançant des troupes de paysans à l'assaut d'un gibier longtemps interdit et convoité. Mais au printemps 1790, un décret essaie de remédier au désordre en interdisant de chasser sur les terres d'autrui ou sur ses propres terres non closes d'avril à septembre, ainsi qu'à des dates fixées dans chaque département en fonction des récoltes; de plus il est interdit de chasser dans les forêts nationales dont la superficie augmente grâce à la confiscation par l'Etat des biens des nobles émigrés. Bientôt, la guerre aidant, le nombre des loups augmente à nouveau. Dès l'an III (1795), la Convention réquisitionne les équipages de chasse au loup qui ont réussi à subsister: certains nobles échappent à l'échafaud en échange de leurs prestations contre "les animaux nuisibles".

Bonaparte rétablit la louveterie le 8 fructidor an XII (26 août 1804). Deux ans plus tard, le droit de chasse est subordonné à l'achat d'un permis.

¹⁸ **piqueurs** : valets de chiens qui suivent la bête à cheval



Arrêté organisant la destruction des loups, le 4 janvier 1802 (A.D. Marne Ag.VIII 15)

Les textes officiels réglementent strictement la louveterie, de l'uniforme des lieutenants et des piqueurs aux primes; on contrôle tous les trois mois "*l'état des loups présumés fréquenter les forêts soumises à leur surveillance*", ainsi que le nombre des loups abattus ou piégés. Les louvetiers ont une obligation de résultat, comme les équipages privés soumis à une autorisation annuelle.

Les équipages à loups subsistent jusqu'à la première guerre mondiale. La louveterie existe encore de nos jours malgré l'extrême raréfaction des loups sur le territoire national. Les lieutenants, bénévoles, sont au terme de la loi du 15 mai 1975 des "*conseillers techniques de l'administration en matière de destruction d'animaux nuisibles*". Ils sont nommés par le préfet pour six ans et ils sont renouvelables; en cas de négligence, abus, faute grave, la commission peut leur être retirée par le préfet.

Dans *Un roi sans divertissement*, Giono évoque la louveterie au XIXème siècle :

"Ce corps de louveterie est un drôle de corps. Il y a des lieutenants qui sont recta et font un gros travail, en accord d'ailleurs avec les égaux en grade du corps des forestiers. Non seulement ils s'arrangent (ou doivent s'arranger) pour détruire les "nuisibles" mais ils doivent protéger les "utiles". Je parle des bêtes. Par exemple, les nuisibles ce sont les renards, les sangliers, les blaireaux, les fouines, les martres et les loups naturellement : les sanguinaires. Les utiles, ce sont les chamois, les daims, les biches; les cerfs étant, selon la saison (d'amour ou de pas amour), classés alternativement dans les nuisibles, puis dans les utiles. Je ne veux pas dire que les lieutenants prennent ça très à coeur, mais enfin, ils devraient. En tout cas, au-dessus des lieutenants, il y a des capitaines et ceux-là, alors, ils ne foutent pas une rame car ils sont purement honorifiques. Si bien que, par exemple, dans nos hautes régions scabreuses où les "nuisibles" pullulent dans des terrains qui ne sont pas précisément destinés à des premiers communiant, il n'y avait jamais eu de capitaine de louveterie. On s'en tenait au lieutenant; car il fallait ici quelqu'un qui soit assez sûr de son coup de carabine, même un jour de semaine. N'oubliez pas qu'il y avait des ours au col du Rousset et dans la forêt de Lente; et des loups un peu partout. On nommait des capitaines dans les vallées, du côté de Pontcharra, même plus haut jusqu'à Ugine, dans des endroits de "figuration". C'était généralement un gros électeur influent et qu'on savait ambitieux; ou bien des châtelains un peu romanesques qu'on nommait capitaines de louveterie. Cela les autorisait à avoir un "train" et même un uniforme."

Lorsque la 3ème République décide de se débarrasser des loups, on ne se contente pas d'une chasse classique. Dans les vingt dernières années du XIXème siècle, c'est une véritable extermination que l'on entreprend : tous les moyens sont bons pour éliminer la bête. Des primes revalorisées sont octroyées pour chaque bête abattue ou portée détruite. Si, grâce au progrès des armes à feu, on abandonne peu à peu le piégeage par "chambre à loup", "tour à loup", "hausse-pied", fosse ou "louvier", utilisés depuis des siècles, ou encore les appâts garnis d'aiguilles ou de verre pilé, on utilise toujours des poisons variés et les "grippe-loups" aux mâchoires d'acier. En 1883 on tue plus de 1300 loups; 1000 en 1885, 500 en 1890, 400 en 1891, 330 en 1892, 115 en 1900, une centaine en 1902. En 1913, le catalogue de Manufrance (la Manufacture d'armes et cycles de Saint-Etienne), proposait des pièges et appâts empoisonnés contre les loups. La strychnine a largement contribué à leur éradication.

Cependant, les Tartarins friands de chasse au fauve, à défaut de safaris africains limités par les mesures de protection, les parcs nationaux, et les guerres, peuvent encore tirer le loup : ils vont pour cela en Pologne (journal *Libération* du jeudi 27 mars 1997), où subsistent quelque 800 loups. Le quota de loups officiellement tuables est passé à 45 l'hiver 96-97, contre 30 l'hiver précédent. Aux écologistes soucieux de protéger l'espèce, on répond difficultés financières et ressources liées au tourisme.

NI TOUT A FAIT BON NI TOUT A FAIT MECHANT

Le loup moqué



Conjurer la peur, c'est souvent se moquer. Le loup apparaît alors moins redoutable que ridicule.

Parmi les animaux mis en scène par La Fontaine, le loup est présent dans 16 fables; 4 le montrent cruel et sanguinaire, 8 stupide et borné, berné ou tué par chien, renard, cheval, bergers. Quand le loup n'est pas cruel (*Le Loup et l'Agnea*), violent (*Le Loup devenu berger*), de peu de foi (*Les loups et les Brebis*), ingrat (*Le Loup et la Cigogne*),

il est ridiculisé, victime de sa sottise, souvent tué.

Dans la fable d'Esop¹⁹, *Le Loup et la Vieille Femme*, le loup, entendant "une vieille femme dire à un enfant qui pleurait : "Arrête de pleurer, sinon je vais te donner au loup.", se met à attendre plein d'espoir, mais plus tard : "il entendit de nouveau la vieille. Elle calinait l'enfant et lui disait : "Si le loup vient, mon chéri, nous le tuerons." Le loup d'Esop s'enfuit alors, dépité. La Fontaine transforme cette fable en petit drame ("Le Loup, la Mère et l'Enfant") : le loup est bel et bien tué, et la fable se termine sur un dicton picard :

*"Biaux chires leups, n'écoutez mie
Mère tenchant chen fieux qui crie."*

(Beaux sires loups n'écoutez point Mère tançant son fils qui crie)

Le loup est souvent bredouille ou berné dans les fables : chez Esop comme chez La Fontaine, un chevreau fûté qui veut voir "patte blanche" le met en échec. La Fontaine en fait la victime de ruades (*Le Cheval et le Loup, Le Renard, le Loup et le Cheval*); il est aisément trompé par un chien maigre, un chasseur, et bien sûr, par le renard. Ce dernier l'envoie même à la mort avec une cruelle ironie en suggérant au lion vieillissant de le transformer "en robe de chambre" :

*"D'un loup écorché vif appliquez-vous la peau
Toute chaude et toute fumante"*

Le Lion, le Loup et le Renard.

Cette vieille rivalité, évoquée déjà par Esop, se donne libre cours dans les branches du *Roman de Renart*. Mettant en scène Renart le goupil, Isengrin le loup, Noble le lion, Tybert le chat, Chanteclerc le coq et bien d'autres encore, ce texte a été si populaire que le nom propre de Renart (devenu renard) a remplacé le nom commun goupil, issu du *vulpes* latin. Isengrin y personnifie la force brutale, stupide, maladroite et la gloutonnerie. Renart, le méchant rusé, lui dérobe des jambons, le tonsure à l'eau bouillante, lui fait perdre sa queue, le "davale" dans un puits où il l'abandonne, lui joue sans scrupules ni remords toutes sortes de méchants tours mettant en danger sa vie.

Si le Grand Méchant Loup de Walt Disney, plus bête que cruel, est moqué par les Trois Petits Cochons, il a un fils, P'tit Loup, gentil et intelligent, ami des petits cochons, indulgent et affectueux pour son vieux père.

Le conte du Petit Chaperon Rouge connaît plusieurs variantes modernes : Tex Avery, l'auteur américain de dessins animés déjà cité, l'a utilisé dans "Little Red Walking Hood", *Red Hot Riding hood*, *Little Rural Riding Hood* ; chaque fois, le loup est dragueur, mais le chaperon rouge lui échappe.

Dans *Little Red Walking Hood* (1937), un loup en voiture de sport tente de séduire un petit chaperon rouge pincé et intraitable, puis ayant pris la place de la grand mère grâce à un raccourci, le poursuit avant de se faire assommer par Headegg (Tête d'oeuf) qui est intervenu plusieurs fois de façon saugrenue dans l'histoire.

Avec *Red Hot Riding Hood* (1943), un loup traditionnel poursuit dans la forêt un Petit Chaperon rouge non moins conforme à la tradition, mais ils s'arrêtent en trouvant cette histoire par trop ringarde. Changement de décor, à Hollywood, le loup très dandy conduisant une interminable limousine, va voir dans un cabaret un Petit Chaperon métamorphosé en incendiaire chanteuse rousse; il entre en transe à

¹⁹ **Esop** : fabuliste grec VII^e-VI^e siècles av J-C

sa vue et tente de la suivre lorsqu'elle va chez sa grand-mère dans un gratte-ciel ; là il tombe sur une mère-grand nymphomane qui le terrorise; de retour au cabaret, il se suicide et son fantôme à son tour entre en transe en écoutant la belle chanteuse.

Enfin, *Little Rural Riding Hood* (1949) met en scène deux chaperons rouges et deux loups, les uns des bois, les autres de la ville; finalement c'est l'élégant loup citadin qui devient fou du chaperon des champs et le loup rural qui délire à la vue de la girl rousse et aguichante.

Tex Avery n'est pas le seul à parodier le célèbre conte; Cami²⁰, dans "*Le Petit Chaperon Vert*" met le loup en échec devant la petite fille qui, ayant lu le conte, sait que le danger est là lorsqu'on prononce le mot "dent"; elle se garde bien de le faire et le loup furieux conclut "*Il n'y a plus d'enfant*".

Dans "*Le petit Chaperon Rouge, partout*" (1989, éd. Seghers), Gilbert Lascault égrène une série de variantes savoureuses, dont certaines très courtes comme : "*Sur les murs de la cité des loups, on peut lire l'affiche : "Exigez le véritable Petit Chaperon. Il se reconnaît à son emballage rouge."*

Gotlib, dans l'album de bandes dessinées *Rubrique à brac n°1*, dessine un malheureux loup végétarien qui subit dans ses cauchemars tous les sévices dont il est coupable dans les contes les plus connus.

Le terrifiant loup-garou lui-même peut être traité en dérision.

Dans une nouvelle intitulée *Le Loup-Garou*, Boris Vian présente un loup noir aux grands yeux rouges; charmant et végétarien, Denis, car c'est son nom, nourrit une passion innocente pour la mécanique. Par malheur, une nuit de pleine lune, il tombe sur le Mage du Siam, de son vrai nom Etienne Pample, encoléré par la résistance élastique des dessous de la petite serveuse Lisette Cachou qu'il avait entraînée dans le bois de Fausses-Reposes. Cruellement mordu par le Mage, Denis s'enfuit mais, par la suite, est la proie de cauchemars et d'une étrange fatigue. A la pleine lune suivante, une affreuse transformation s'opère en lui : la violence, si éloignée de son caractère habituel, entre dans son âme, en même temps que son aspect devient celui d'un homme à l'inquiétant regard rouge.

Au XVIIIème siècle, les Encyclopédistes émettent l'idée que le loup n'est pas cruel, mais tout bonnement carnivore. Ils conviennent néanmoins que les dégâts qu'il commet justifient sa chasse : il est classé parmi les animaux déclarés "nuisibles". Dans *Le loup et les bergers*, La Fontaine avait fait remarquer que manger des agneaux n'était pas l'apanage du loup, puisque les hommes, même bergers, ne s'en privaient pas.

Opposant l'état de nature à la civilisation, certains pensent que c'est l'homme qui est un "loup" pour l'homme et pour les autres êtres vivants, c'est-à-dire que la cruauté est plus une particularité de l'homme que des bêtes des bois. Elles tuent par nécessité seulement, alors que l'homme-chasseur tue par plaisir.



²⁰ Cami : écrivain humoriste né à Pau en 1884, mort à Paris en 1956

Les meneurs de loups



Alors qu'on parle des montreurs d'ours dès le Moyen-Age, il n'est pratiquement pas fait mention de montreurs de loups; l'animal est réputé peu susceptible de dressage.

Cependant il y a eu des "meneurs de loups" redoutés, mi-sorciers mi-bandits. Certains paysans pensent qu'ils ont, comme *Le Meneur de loups* d'Alexandre Dumas, fait un pacte avec le diable, par une sorte de confusion avec le loup-garou.

Dans le Berry, on les appelle les "m'neux d'loups"; ce seraient des sorciers qui fascineraient les loups et les convoqueraient à des cérémonies magiques aux carrefours des forêts. On les craint dans les campagnes. George Sand dans *Légendes rustiques* en parle de manière plus pondérée :

"Ce sont des hommes savants et mystérieux, de vieux bûcherons ou de malins garde-chasse, qui possèdent le secret pour charmer, soumettre, apprivoiser et conduire les loups véritables."

Ce pouvoir est-il un don, une sorte de magnétisme, une forme aiguë d'observation ? George Sand suggère :

"Pourquoi ne pas admettre qu'un homme qui vit au sein des forêts, qui peut, à toutes heures du jour et de la nuit surprendre et observer les moeurs des animaux sauvages, aurait pu découvrir, par hasard, ou par un génie d'induction, le moyen de les soumettre et de s'en faire aimer ?"

Dans certains récits, les meneurs de loups s'aident de moyens musicaux pour exercer leur domination : sifflet, violon ou cornemuse. On évoque aussi des louvetiers redoutés pour garder avec eux des loups recueillis à la mamelle, leur mère tuée, ou des hybrides chiennes-loups, utilisés parfois pour la chasse au loup.

Le loup bénéfique

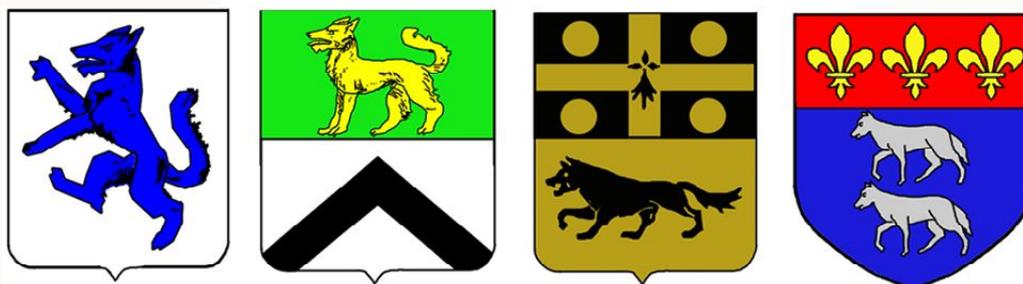


Le loup n'a pas toujours été objet d'horreur. Dans la pensée antique, une unité originelle rassemble forces et volontés éparses, liant les hommes à l'univers et aux dieux. La pensée chrétienne s'efforce de briser cette notion en instaurant une différence profonde entre l'homme et l'animal, l'esprit et la matière. Ainsi, dans la civilisation chrétienne, la peur et la haine du loup participent du désir d'extirper de l'homme ce qui est animal.

Dans d'autres civilisations, le loup est craint, car c'est un fauve, mais il est aussi respecté, voire admiré, pour sa force et son habileté à survivre. Dans l'espace indo-européen, dans les cultures amérindiennes, dans la mythologie grecque et romaine, le loup est le modèle du mâle vainqueur, courageux, prolifique, infatigable.

Son agressivité a des connotations positives. Les Daces²¹, se prétendaient fils de loup, comme Gengis Khan (Le Loup Bleu). Bélénos est le dieu-loup des Gaulois²². Le loup, comme le sanglier, le cheval et l'aigle, est un des emblèmes de la légion romaine. Certes, on chasse et on tue le loup, mais pour revêtir sa peau, source ou signe de force, non pour le faire disparaître.

Dans les farouches mythologies scandinaves, Odin, maître de l'Olympe germanique, quand il siège au Asgard, a deux loups à ses côtés. Le loup Fenrir engloutit le monde lors du crépuscule des dieux, mais un monde plus beau et plus pur renaît de l'abîme : le loup est le terrible instrument du renouveau.



De gauche à droite :
le loup est « ravissant » à Ferrassières (26) ou à Sault (84) ; il est « rampant » à Lardiers (04), et à Lanhouarneau (29) ; les deux louves sont « passantes » à Louveciennes (78). Au lecteur d'en trouver... bien d'autres !

En France même, malgré sa réputation funeste, le loup, emblème du chevalier vaillant, figure sur le blason de 1200 familles nobles, ainsi que sur celui de nombreuses villes.

"Il se voit dans les Escus tantost passant, tantost rampant, que l'on dit ravissant, & quelques fois courant..." *Vraye et parfaite science des armoiries* Pierre Paillot 1660).

On reconnaît aussi au loup d'autres qualités : il peut se faire protecteur.

Le dieu-loup Oupouaout, dieu guerrier qui "ouvre les chemins", est adoré dans l'ancienne Egypte à Siout, appelée en grec Lycopolis (l'actuelle Assiout). Il aurait, à la tête d'une meute de loups, repoussé des ennemis assaillant la cité.

Dans la Grèce antique, Zeus était, on le sait, assez porté vers le beau sexe, à la grande fureur de son épouse Héra. Léo, enceinte de ses oeuvres fut poursuivie par la colère d'Héra qui tenta d'empêcher son accouchement : hommes et terres, tous la repoussaient; seule, l'île déserte et errante d'Ortygie consentit à l'accueillir. En récompense, elle se fixa et reçut le nom de Délos, la Brillante. Leto y mit au monde Apollon et Artémis.

Mais on raconte aussi que pour s'enfuir de chez elle, Léo aurait pris la forme d'une louve (*lykos* en grec), ce qui explique l'épithète de Lykogenes, né de la louve, pour Apollon. Une autre de ses épithètes pose problème : Lykeios; tueur de loups ? dieu de la Lycie ? le Lumineux ? Les racines des mots loup et lumière sont proches en grec. Le crépuscule se dit *lykophos*. Nous disons "entre chien et loup" pour désigner cet éclairage.

Le loup est un des animaux qui accompagnent Apollon ainsi que sa soeur Artémis, l'ombrageuse chasserresse. ("la dame aux fauves") Apollon reçoit aussi parfois l'épithète de *Lykoktonos* : tueur de loup.

La civilisation romaine a des sentiments particuliers pour le loup. Il n'y a pas que la fête des Lupercales : la légende fondatrice de la Ville lui donne une place de choix. Tout le monde connaît les représentations de Romulus et Rémus nourris par la louve (des Pères de l'Eglise mal intentionnés ont essayé d'accréditer la thèse selon laquelle c'est la femme de Faustulus, le berger qui les recueillit, qui était désignée par le terme de *lupa* en raison de ses mauvaises mœurs).

²¹ **Daces** : la Dacie était une province romaine correspondant à l'actuelle Roumanie

²² **bleis** = loup en gaulois

Les "enfants-loups"

Depuis le XIV^{ème} siècle, on cite des histoires d'enfants sauvages recueillis par des loups :



- l'enfant-loup de la Hesse (*juvenis lupinus hessensis*) en 1344 vivant avec des loups
- enfant-loup de Wetteravie trouvé dans le Hardt, forêt de la région d'Echzel en Bavière en 1344 également
- enfant de Chupra (Inde) enlevé en 1843 par une louve, retrouvé 6 ans plus tard
- Dina Sanichar de Sekandra (Inde) enfant-loup saisi en 1872
- enfant-loup de Konstadt 1885
- Amala et Kamala (Inde) 1920

Les loups sont capables *de sentiments*, ils ne dévorent pas tout sur leur passage, comme s'en étonne naïvement dans ses carnets le révérend Shing découvrant les fillettes qu'il a nommées Amala et Kamala :

"9 octobre 1920 Tout à coup, un loup surgit d'un des trous (...). Cet animal fut suivi d'un autre (...), immédiatement suivi de deux jeunes à la queue leu leu (...). Juste derrière les jeunes venait la créature - un être hideux - dont le corps, les mains et les pieds étaient apparemment humains, mais la tête était une grosse boule d'une masse couvrant les épaules et le haut du buste, ne dégagant qu'un net contour du visage, lequel était humain. Une créature affreuse lui emboîtait le pas, exactement pareille à la première mais plus petite. Leurs yeux étaient brillants et perçants (...).

La première créature sortit jusqu'au torse et regarda autour d'elle, les coudes appuyés sur les bords du trou, puis se propulsa à l'extérieur. Elle regarda tout autour de l'entrée du trou avant de bondir à la suite des petits (...). Toutes deux couraient à quatre pattes."

Revenu sur les lieux le 17 octobre 1920, le révérend Singh s'emploie à capturer les "créatures"; mais la louve s'y oppose farouchement et se fait tuer sur place.

"Je fus frappé d'admiration. J'étais tout simplement stupéfait à la pensée qu'un animal ait d'aussi nobles sentiments, au-delà de ceux des êtres humains - ces créatures supérieures - pour accorder tout l'amour et l'affection d'une mère idéale et attachée à ces êtres particuliers qu'un jour, elle (ou l'un des deux autres loups adultes apparus avant elle) avait dû ramener comme nourriture pour les louveteaux. Quoi qu'elles fussent et pussent être, ces créatures n'étaient certainement pas ses petits (...).

Il était admirable qu'elles eussent été épargnées et ainsi nourries par les loups."

Non sans mal, on sépare les fillettes des louveteaux auxquels elles s'accrochent. Amenées dans l'orphelinat dont s'occupe le révérend, elles sont partiellement "éduquées". La plus jeune, qui n'avait pas deux ans lorsqu'elle fut arrachée aux loups, mourut l'année suivante ; la plus âgée, à qui on donna 8 ans et demi lors de sa capture, vécut 8 ans de plus. Sa motricité et son comportement s'étaient difficilement humanisés, et elle utilisait un vocabulaire d'une cinquantaine de mots.

Un livre traduit de l'américain en 1997 "*Survivre avec les loups*" de Misha Defonseca, raconte comment une enfant juive errant dans l'Europe nazie à la recherche de ses parents, se cachant dans les forêts, vit un moment avec des loups qui l'adoptent dans leur meute.

Dans le monde moderne, au delà des ambitieux "jeunes loups", l'animal sert d'appellation amicale avec "mon p'tit loup".

Le prénom Wolfgang, porté par Mozart, n'a rien de péjoratif tout en signifiant "*qui a la démarche du loup*".

Et quand Baden-Powell²³ fonda le scoutisme en 1908, il nomma "louveteaux" des milliers de jeunes garçons enthousiastes soucieux d'accomplir leur Bonne Action quotidienne . Les mentalités à l'égard du loup montrent une évolution nettement positive.

Romulus et Remus ne seraient pas
les seuls nourrissons légendaires d'une louve.
Voici la louve qui allaite à son tour les jumeaux Senio et Aschio,
fils du malheureux Remus.
Bien entendu, Senio fonda Siene - et Aschio : Asciano.
On peut voir cette sculpture attribuée à
Urbain de Cortone (XV^e s) à Siene.



²³ **Baden-Powell** : général anglais 1857-1941

VIVE LE LOUP !

Le loup encensé

Au moment où la Nature apparut comme un bien à conserver et non à domestiquer ou à vaincre obstinément, le loup reprit du poil de la bête en incarnant la vie du (bon) sauvage.

Ce furent les Romantiques qui finirent de réhabiliter le loup. Déjà La Fontaine l'avait présenté comme un amoureux de la liberté ("Le loup et le chien"). Avec Vigny (1797-1863), il devient le symbole de la dignité et du stoïcisme :

La mort du loup

*"Les nuages couraient sur la lune enflammée
Comme sur l'incendie on voit fuir la fumée
Et les bois étaient noirs jusques à l'horizon.
... J'aperçois tout à coup deux yeux qui flamboyent,
Et je vois au-delà quatre formes légères
Qui dansaient sous la lune au milieu des bruyères,
Comme font chaque jour à grand bruit sous nos yeux,
Quand le maître revient, les lévriers joyeux.
Leur forme était semblable et semblable la danse;
Mais les enfants du Loup se jouaient en silence,
Sachant bien qu'à deux pas, ne dormant qu'à demi,
Se couche dans ses murs l'homme, leur ennemi.
Le père était debout, et plus loin, contre un arbre,
Sa louve reposait comme celle de marbre
Qu'adoraient les Romains, et dont les flancs velus
Couvraient les demi-dieux Rémus et Romulus. (...)* »



Surpris par les chasseurs, le loup se bat contre les chiens avant de succomber sous les coups, en étrangeant un chien..

*" (...)Le Loup le quitte alors et puis il nous regarde.
Les couteaux lui restaient au flanc jusqu'à la garde,
Le clouaient au gazon tout baigné dans son sang;
Nos fusils l'entouraient en sinistre croissant.
Il nous regarde encore, ensuite il se recouche,
Tout en léchant le sang répandu sur sa bouche,
Et, sans daigner savoir comment il a péri,
Refermant ses grands yeux, meurt sans jeter un cri. ...*

II

*... Sans ses deux louveteaux, la belle et sombre veuve
Ne l'eût pas laissé seul subir la grande épreuve;
Mais son devoir était de les sauver, afin
De pouvoir leur apprendre à bien souffrir la faim,
A ne jamais entrer dans le pacte des villes
Que l'homme a fait avec les animaux serviles
Qui chassent devant lui, pour avoir le coucher,
Les premiers possesseurs du bois et du rocher.*

III

*Hélas! ai-je pensé, malgré ce grand nom d'Hommes,
Que j'ai honte de nous, débiles que nous sommes!
Comment on doit quitter la vie et tous ses maux,
C'est vous qui le savez, sublimes animaux!
A voir ce que l'on fut sur terre et ce qu'on laisse,
Seul le silence est grand; tout le reste est faiblesse. ... "*

La Mort du Loup, poème de 88 vers, 1838

Chez Vigny le loup est beau, il a une vie de famille avec des petits joueurs comme des chiots, une épouse fidèle et bonne mère placée sous le signe de Rome, il est fier et fait face au danger, sa dangerosité n'apparaît pas, si ce n'est dans son combat contre les chiens; mais il s'agit de légitime défense pour lui et les siens. Le loup libre s'oppose au chien esclave, il a l'antériorité de l'occupation de la nature, il a la noblesse et la dignité.

Bien sûr, au XIXème siècle, le mythe du Progrès rivalise avec l'idée de la supériorité de la nature, mais celle-ci est mieux observée, et les loups y perdent un peu de leur mauvaise réputation.

Une littérature valorisant le loup et la vie sauvage



Aussi loin qu'on remonte dans le temps, le répertoire populaire et la littérature de jeunesse sont pleins d'animaux aux sentiments plus ou moins humains, prétextes ou modèles. Fables d'Esopé et de Phèdre²⁴, de La Fontaine, contes d'avertissements sont considérés comme convenant aux enfants, jusqu'à la critique qu'en fait Rousseau, leur reprochant "immoralité" et "inexactitude".

Avec le développement des sciences expérimentales, le XIX^{ème} et le XX^{ème} siècles proposent aux enfants une vision différente du monde animal, moins humanisée, davantage appuyée sur l'observation. Fabre (1823-1915), Maurice Maeterlinck (1862-1949) présentent le monde des insectes, par exemple.

En même temps que cette vision réaliste, on trouve un autre courant d'inspiration romantique: l'instinct, la sincérité des rapports animaux, les rythmes de la nature, s'opposent à l'intelligence, à l'inauthenticité des relations humaines, aux cadences industrielles.

Les loups exotiques (Inde, Grand Nord) sont réhabilités. Kipling²⁵, dans *Le livre de la jungle*, présente un nouveau Romulus, Mowgli, allaité par une louve et éduqué par les loups. Le clan adopte, sur l'insistance de mère louve, de Baloo l'ours et de Bagheera la panthère, ce petit d'homme échappé des dents du tigre et réfugié dans la tanière des loups. Il apprend la loi de la jungle, mais se révèle tout à fait capable, le moment venu, de retourner chez les hommes, d'apprendre leur langage et leurs manières, tout en restant fidèle à ceux de ses frères loups qui ne l'ont pas rejeté.

Le Grand Nord canadien, le Wild, le monde sauvage, sont évoqués par les écrivains de langue anglaise : américains comme Jack London (1876-1916) ou Fred Gipson, anglais comme James-Olivier Curwood ou R. Campbell, australien comme Lippincott. A la même époque, en 1911, le romancier Edgar Rice Burroughs crée Tarzan, robuste, sauvage et pur.

Croc-blanc (1906), le loup qui devient chien, Buck, de *L'appel de la forêt* (1903), le chien qui devient loup, deux êtres qui doivent choisir leur destin, civilisation ou vie sauvage, ont fait la gloire de J. London.

Dans le film de Kevin Kostner *Danse avec les loups*, les loups, comme les Indiens massacrés par la "civilisation" sont symboles de vie libre et heureuse.

Un renversement si total n'est pas sans risque de créer de nouveaux fantasmes où le loup est le Bien et l'homme le Mal.

Les loups de la fable n'ont pas disparu pour autant; on les retrouve avec Prokofiev, Marcel Aymé, Walt Disney. Mais ils ont perdu leur caractère effrayant. Même si, dans *Pierre et le loup*²⁶, le canard se fait dévorer, on peut entendre encore à la fin l'instrument qui le représente, car le loup l'a avalé vivant. Et le petit Pierre est tout fier d'avoir triomphé du loup.

Dans les *Contes du chat perché* de Marcel Aymé (1939), le loup s'approche de la ferme où les parents ont laissé Delphine et Marinette pour la journée en leur enjoignant de n'ouvrir à personne. Mais enfermées à deux, elles s'ennuient.

" - Bonjour, dit le loup. Il ne fait pas chaud dehors. Ca pince, vous savez.

La plus blonde des deux se mit à rire, parce qu'elle le trouvait drôle avec ces oreilles pointues et ce pinceau de poils hérissés sur le haut de la tête. Mais Delphine ne s'y trompa point. Elle murmura en serrant la main de la plus petite :

- C'est le loup.

- Le loup ? dit Marinette, alors on a peur ?

- Bien sûr, on a peur.

Tremblantes, les petites se prirent par le cou, mêlant leurs cheveux blonds et leurs chuchotements. Le loup dut convenir qu'il n'avait rien vu d'aussi joli depuis le temps qu'il courait par bois et par plaines. Il en fut tout attendri.

²⁴ **Phèdre** : auteur latin v.15 av JC-v.50 ap JC

²⁵ **Kipling** : écrivain anglais 1865-1936

²⁶ **Pierre et le loup** : conte mis en musique par Prokofiev en 1936

- Mais qu'est-ce que j'ai ? pensait-il, voilà que je flageole sur mes pattes.

A force d'y réfléchir, il comprit qu'il était devenu bon, tout à coup. Si bon et si doux qu'il ne pourrait plus jamais manger d'enfants."

Les fillettes, d'abord méfiantes (elles se souviennent du *Loup et l'Agneau* et du *Petit Chaperon Rouge*), finissent par se laisser attendrir par ce loup frigorifié et si bonasse, le font entrer et lui apprennent toutes sortes de jeux. On joue et on rit jusqu'au soir, et rendez-vous est pris pour la semaine suivante. Toute la semaine, les petites, pour tromper leur impatience à revoir leur nouvel ami, jouent à "Loup y es-tu ?".

Lorsqu'il revient, pendant l'absence des parents, elles n'ont rien de plus pressé que de lui apprendre ce nouveau jeu où il joue son propre rôle, évidemment; de plus en plus troublé et excité par ce mime si proche de son ancienne réalité, le loup finit par se jeter sur les fillettes qu'il dévore. Mais il reste prisonnier dans la cuisine et les parents, à leur retour, n'ont plus qu'à lui ouvrir le ventre pour délivrer les enfants.

"Delphine et Marinette lui en voulaient un peu de ce qu'il les eût mangées sans plus d'égards, mais elles avaient si bien joué avec lui qu'elles prièrent les parents de le laisser s'en aller. On lui recousit le ventre solidement avec deux mètres d'une bonne ficelle frottée d'un morceau de suif et une grosse aiguille à matelas. Les petites pleuraient parce qu'il avait mal, mais le loup disait en retenant ses larmes :

- Je l'ai bien mérité, allez, et vous êtes encore trop bonnes de me plaindre. Je vous jure qu'à l'avenir on ne me prendra plus à être aussi gourmand. Et d'abord, quand je verrai des enfants je commencerai par me sauver.

On croit que le loup a tenu parole. En tout cas, l'on n'a pas entendu dire qu'il ait mangé de petite fille depuis son aventure avec Delphine et Marinette."

Le loup est très présent dans la littérature pour la jeunesse, tantôt sous forme de conte fantaisiste (Les albums de la famille loup, chez Gautier-Langereau, comme *Le loup, la chèvre et le train*), tantôt sous forme documentaire (*Téo le petit loup*, Hachette Jeunesse, ou *Loup gris* de Jonathan London et Ian Van Zyle au Père Castor), tantôt sous forme de roman où une relation privilégiée se noue entre un jeune garçon ou une fillette et un ou plusieurs loups.

Un mélodrame de Michel Bataille, *L'Arbre de Noël* (1967), met en scène un enfant atteint d'une affection incurable à la suite d'un accident nucléaire; son père, qui en a les moyens, décide de faire de son dernier Noël un conte de fée en lui offrant des loups pour lesquels l'enfant a une véritable fascination.

De façon plus réaliste et plus poétique à la fois, dans la collection pastel de l'Ecole des Loisirs, la nuit arctique fait se croiser les chemins d'un jeune garçon et d'un loup (*Un loup dans la nuit bleue* de Carl Norac et Louis Joos).

La Demoiselle des loups de Florence Reynaud, déplace à la fin du XIII^{ème} siècle et au début du XIV^{ème} dans le Périgord, une relation privilégiée entre une jeune fille et un louveteau qu'elle sauve et qui, devenu loup, lui garde son affection. Dans cette histoire romanesque avec rebondissements et intrigue dans les milieux des seigneurs et des artisans, la vie de la meute est décrite d'une manière assez réaliste, mais la dangerosité des loups n'apparaît guère.

Sans que les livres cités tombent dans cet excès, on voit aisément l'écueil d'une littérature lénifiante qui tendrait à faire jouer au loup le rôle d'un super chien protecteur de l'homme dans une nature hostile. Cette idéalisation extrême ne peut pas vraiment réhabiliter les loups.

Dans *Loup gris* (Père Castor), on apprend que les Sioux Lakota nomment le loup *Shunk manitou tanka* "celui qui ressemble à un chien mais qui est un puissant esprit". Pour eux, c'est le loup qui a enseigné à l'homme l'art de la chasse et comment survivre au long hiver. La civilisation indienne a longtemps préservé un équilibre écologiste.

Loup et écologie

"Le loup garde le caribou en bonne santé" .

Ce dicton inuit indique que le loup, en mangeant les animaux malades, préserve l'espèce qu'il chasse. L'équilibre entre proies et prédateurs est nécessaire à un développement harmonieux du milieu naturel.



La traque acharnée des loups a fait disparaître l'espèce de plusieurs pays : dès le XVIème siècle, il n'y a plus de loups en Angleterre; en 1710 l'Irlande tue son dernier loup; l'Ecosse en 1743; en Europe, c'est plus long car Russie et Pologne forment un réservoir important qui vient compenser les pertes; au début du XIXème siècle les loups se trouvaient encore sur 90% du territoire français, sur 4% en 1908, et ils ont disparu en 1937.

Après des siècles d'extermination officielle récompensée par des primes, on s'est avisé qu'il serait bon de protéger cette "espèce en danger" au nom de la biodiversité et des équilibres écologiques (la disparition des loups qui s'attaquaient aux portées de marcassins a permis aux sangliers de se multiplier et d'augmenter les dégâts qu'ils causent aux cultures, et on peut aussi se référer au nombre des cervidés qui mettent certaines forêts en danger).

Des lois existent : convention internationale de Berne de 1989 "relative à la conservation de la vie sauvage et du milieu naturel de l'Europe", directive communautaire "habitat, faune, flore" et, en France, un arrêté national de 1993 du ministère de l'Environnement. En ce qui concerne le loup, ce n'est pas parce que l'espèce est fragile qu'elle est protégée, mais pour qu'elle ne soit plus exterminée. Cependant, nous avons vu comment il est difficile de concilier les activités humaines, en particulier le pastoralisme, et la préservation des espèces sauvages.

"L'équilibre naturel" peut-il exister dans une nature profondément modifiée par l'homme ?

L'environnement moderne n'est pas favorable aux loups. Dans son magazine n°34 (été 97), Greenpeace signale que les loups du Canada sont menacés par les coupes à blanc²⁷ de la forêt primaire de Colombie britannique. Faut-il adopter la solution préconisée par le Conseil Régional PACA²⁸ ?

C'est celle de Gérard Ménatory : le parc à loups de Sainte-Lucie dans le Gévaudan.

Depuis 1962, G. Ménatory a élevé en semi-liberté, dans un vaste parc clos, des loups en provenance de Pologne, du Canada, de Sibérie, de Hongrie, de Mongolie. Actuellement, sa fille continue son action. Peut-on encore parler de loups sauvages ?

²⁷ **coupes à blanc** : mode d'exploitation du bois consistant à raser toute végétation sur un espace donné

²⁸ **la solution PACA** : le 24 octobre 97, le Conseil régional de Provence-Alpes-Côte d'Azur (PACA), a adopté une motion exigeant "l'enlèvement immédiat de tous les loups des Alpes-Maritimes et des départements voisins, et leur installation dans des parcs fermés."



Canis lupus

Autrefois trop présent et trop craint pour être observé, le loup est un animal que l'on a longtemps peu étudié. Les descriptions ou les dessins qui en étaient faits nous surprennent : nous y reconnaissons mal l'élégant canidé des photographies modernes.

Les représentations de la Bête du Gévaudan sont hautement fantaisistes. Même dans des dessins plus proches de la réalité, il est toujours montré babines retroussées, dans l'attitude de la menace, comme si c'était son état naturel et permanent. Il en est de même pour bon nombre de têtes de loups naturalisés : c'est à qui montrera la plus terrible denture.



La Louve passante, œuvre de Colette Sonzogni à Belley (Ain)

Une évolution moderne est sensible dans *La Louve passante* de Belley dans l'Ain, œuvre du sculpteur C. Sonzogni qui donne à l'animal une noblesse sans mièvrerie.

Les mœurs du loup ont été aussi imparfaitement décrites que son aspect. "*Les loups se dévorent entre eux, le petit du loup ne connaît pas son père...*"

Il faut attendre 1944 pour qu'une étude réellement scientifique soit publiée sur le loup américain : *The wolves of Mount McKinley (Les loups du mont McKinley)* par Adolph Murie.

En Europe, Luigi Boitani, biologiste et spécialiste du loup italien, rappelle qu'"en 1970, le loup italien n'avait pas encore été étudié scientifiquement".

"*Une démocratie musclée*" P.-E. Victor²⁹ nomme ainsi la société des loups, la meute. Double hiérarchie stricte (celle des mâles et celle des femelles), peu remise en cause grâce à un langage par mimiques et mouvements de la queue permettant de régler les conflits sans effusion de sang, contrôle des naissances : un seul couple se reproduit dans l'année.

On voit que la réalité n'a pas grand chose en commun avec la horde sauvage et sans loi longtemps décrite. Le loup est un mammifère essentiellement social. La taille de la meute est variable selon le lieu, la saison, la quantité des proies : en moyenne 5 ou 6 individus; certains animaux, peu nombreux, restent solitaires.

De nombreux récits du siècle dernier faisant état de rencontres avec des loups, ne montrent pas l'animal attaquant l'homme, mais le suivant prudemment dans l'attente d'une chute, ou s'enfuyant au bruit de sabots frappés l'un contre l'autre, ou encore se contentant des grives jetées par l'enfant suivi. On trouve maintes évocations de ce type : *Des grives au loup* (Claude Michelet), *Une soupe aux herbes sauvages* (Emilie Carles), *La fin des loups en Berry* (Bernard Daniel), *De Goupil à Margot* (Louis Pergaud), *Jacqou le croquant* (Eugène Le Roy)...

²⁹ P.-E. Victor : voir *L'Empire des loups* par P.-E. Victor et J. Larivière 1990

Une analyse rigoureuse des cas (fin du XIXème siècle , debut du XXème) où le loup est présenté comme un mangeur d'hommes (particularité assez spécifique à la France), montre qu'ils sont pleins de contradictions ou d'inexactitudes. Quant aux textes plus anciens ou aux récits de colporteurs sur le sujet, on voit qu'ils reprennent souvent les mêmes termes ou les mêmes détails pour des histoires censées se passer dans des temps ou des lieux différents.

Sauf période de famine extrême ou s'il est enragé, le loup n'attaque que rarement un être humain. C'est un animal craintif et méfiant qu'il est rare d'apercevoir en plein jour et qui fuit l'approche de l'homme, proie aux comportements peu prévisibles et souvent en possession de puissants moyens de défense (hache, bâton, fourche, fusil...) Le mouflon malade ou blessé, la brebis ou l'agneau égarés, eux, sont plus aisés à atteindre. Quand on est carnivore, il faut tuer pour vivre. Mais ce n'est pas facile et bien des tentatives se soldent par un échec, comme chez la plupart des prédateurs. Il faut souvent des heures de chasse pour nourrir la meute.

Le recensement des populations de loups en liberté est difficile car l'animal ne se laisse guère observer, et les traces peuvent être confondues avec celles de chiens errants.

Il s'agit plus d'une estimation que d'un comptage.

En Europe, c'est en Roumanie et en Espagne que se trouveraient le plus de loups actuellement : respectivement environ 2500 et 1500. La Pologne en compterait 800, l'Italie et la Grèce 300 à 500, la Slovaquie 350, le Portugal 150. En France, dans les Alpes, on estimait qu'il pouvait y avoir entre 10 et 20 individus en 1996. Le chiffre de 50, avancé par les opposants à la présence de l'animal, est invraisemblable car il représenterait une densité jamais observée. Dans les Pyrénées, il semble qu'un ou deux loups issus d'une dispersion de meute aient franchi la frontière et soient passés en forêt d'Iraty au pays basque. La remontée vers le nord de loups espagnols n'a rien d'impensable.

Il va donc falloir envisager le problème si l'on veut éviter l'exacerbation des passions comme dans le Mercantour.

Cruauté, sauvagerie sans foi ni loi, ambition féroce d'un côté, amour de la liberté, beauté, affection, pure nature de l'autre. Ni diable, ni dieu, ni homme ... et si le loup n'était qu'un loup ?

Le loup reste un carnassier, une bête sauvage non domesticable; en tant que tel, il a sa place dans la nature ; comme prédateur, il concourt à l'équilibre du milieu. Mais il reste potentiellement dangereux. Vivre avec lui implique qu'on réapprenne à s'en protéger en le protégeant lui-même.

POUR EN SAVOIR PLUS

Etudes

- Au loup, ô loup!* A.LI.EN, Association Littérature enfantine, 1996.
La Fin des loups en Bas-Berry, Daniel Bernard, 1991.
L'Homme et le Loup, D. Bernard et D. Dubois, Éd. Berger-Levrault, 1981.
Psychanalylé des contes defées, Bruno Bettelheim (1976), Coll. « Pluriel » n° 8459, Éd. Hachette Littératures, 1985.
Tex Avery, Patrick Brion, Éd. Chêne, 1984,
Histoire naturelle, Buffon, (1749-1753-1761).
La Peur du loup, Geneviève Carbone, Coll. « Découvertes Gallimard » n° 124, Éd. Gallimard-Jeunesse, 1991.
L'ABCdaire du loup, Geneviève Carbone et Gilles Le Pape, Éd. Flammarion, 1996.
Les Animaux ont une histoire, Robert Delort, Coll. « Points Histoire » n° 174, Éd. du Seuil, 1993.
Tex Avery à faire hurler les loups!, Alain Duchêne, Éd. Dreamland, 1997.
Loups, Léonard Lee Rue III, PML, 1993.
Les Loups en France, légendes et réalités, Claude-Catherine et Gilles Ragache, Éd. Aubier, 1981.
L'Empire des loups, Paul-Émile Victor et Jean Larivière, Éd. Duculot, 1990.

Reuves

- Le Loup*, BT n° 1078, Éd. PEMF, mai 1996.
Sciences et Vie n° 950, novembre 1996.



Romans, nouvelles, fables, récits

- Contes du chat perché*, Marcel Aymé (1939), Coll. « Folio » n° 343, Éd. Gallimard
L'Arbre de Noël, Michel Bataille (1967), Coll. « Pocket » n° 2656, Éd. Pocket, 1988.
Une soupe aux herbes sauvages, Émilie Carles, Coll. « Livre de poche » n° 5226, Éd. LGF.
Survivre avec les loups, Misha Defonseca et Vera Lee, Éd. Laffont, 1997.
Le Meneur de loups, Alexandre Dumas (1887), Éd. Belles Lettres, 1997.
Fables, Ésope, Éd. Arléa, 1997.
Le Bestiaire enchanté, Maurice Genevoix (1969), Coli. « Pocket » n° 3175, Éd. Pocket, 1989.
Un roi sans divertissement, Jean Giono (1947), Coll. « Folio » na 220, Éd. Gallimard, 1972.
Contes, Jacob et Wilhelm Grimm, Coll. « Castor poche » na 566, Éd. Flammarion-Père Castor, 1996.
Le Loup bleu, le roman de Gengis Khan, Yasushi Inoué, Coli. « Poche » n° 1, Éd. P. Picquier, 1990.
Journal d'un bourgeois de Paris de 1405 à 1449, Coll. « Lettres gothiques » n° 4522, Éd. LGF, 1990.
Fables, La Fontaine, Coli. « Folio » na 2246, Éd. Gallimard, 1991.
Jacquou le Croquant, Eugène Le Roy (1899), Coll. « Pocket » n° 6063, Éd. Pocket, 1990.
L'Appel de la forêt, Jack London, (1903), Éd. Rageot, 1989.
Croc-blanc, Jack London (1906), Éd. Lito, 1995.
Les Enfants sauvages, mythe et réalité, Lucien Maison, Éd. 10/18, 1964.
Contes, Guy de Maupassant, Éd. Ratier, 1990.
Mes amis les loups, Farley Mowat Coll.« Castor Poche Senior » n°81 Éd.Flammarion-Père Castor 1984.
Les Métamorphoses, Ovide, Éd. R. Champion, 1997.
De Goupil à Margot, Louis Pergaud, Coll. « Folio » na 1353, Éd. Gallimard, 1982.
Contes, Charles Perrault, Coll. « GF » na 2065, Éd. Flammarion, 1997
Le Roman de Renart, Éd. Ratier, 1996.
La Poésie populaire: Complainte de la bête du Gévaudan, Claude Roy, Éd. Seghers, 1954.
Légendes rustiques, Georges Sand (1858), Éd. Verso, 1987.
Marie la louve, Claude Seignolle (1947), Coli. « Pocket » n° 3299, Éd. Pocket, 1989.
Le Loup-garou, Boris Vian, Éd. Bourgois, 1997.

*Nos ombres se couchent
aux genoux du soir
Les marches s'éteignent*

*C'est l'heure orpheline
aux chambres secrètes
Une voix répète
un prénom très doux
entre lune et loup.*

Jacqueline Saint-Jean, *Entre lune et loup* (Éd. Hachette-Jeunesse, 1995).